

Traduire un polar : « Il était deux fois » par Franck Thilliez

Marović, Ivana

Master's thesis / Diplomski rad

2024

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:127209>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2025-03-17**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Sveučilišni diplomski studij

Francuski jezik i književnost; smjer: prevoditeljski

Ivana Marović

Traduire un polar : « Il était deux fois » par Franck

Thilliez

Diplomski rad



Zadar, 2024.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Sveučilišni diplomski studij

Francuski jezik i književnost; smjer: prevoditeljski

Traduire un polar : « Il était deux fois » par Franck Thilliez

Diplomski rad

Student/ica:

Ivana Marović

Mentor/ica:

Prof. dr. sc. Vanda Mikšić

Zadar, 2024.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Ivana Marović**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Traduire un polar : « Il était deux fois » par Franck Thilliez** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 3. studenog 2024.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
2. FONDEMENTS ET THÉORIES DE LA TRADUCTION	2
2.1. Qu'est-ce que la traduction ?	2
2.2. Théories de la traduction	5
2.3. Histoire de la traduction	8
3. POLAR	15
3.1. Contexte historique et caractéristiques principales du polar	15
3.2. Polar face à d'autres genres littéraires	17
3.3. Franck Thilliez – œuvres, notices bio-bibliographiques et l'œuvre <i>Il était deux fois</i>	19
4. TRADUCTION	22
5. ANALYSE DE LA TRADUCTION	53
5.1. Les sept procédés de Vinay et Darbelnet	53
5.1.1. L'emprunt	53
5.1.2. Le calque	55
5.1.3. La traduction littérale	55
5.1.4. La transposition	56
5.1.5. La modulation	57
5.1.6. L'équivalence	58
5.1.7. L'adaptation	60
5.1.8. Procédé supplémentaire – Explicitation	61
5.1.9. Procédé supplémentaire – Économie	62
5.2. Analyse syntaxique	63
5.3. Analyse stylistique	67
5.4. Autres particularités du texte	68
5.4.1. Mots de liaison	68
6. CONCLUSION	70
BIBLIOGRAPHIE	
RÉSUMÉ	
SADRŽAJ	
ABSTRACT	

1. INTRODUCTION

Ce mémoire de master a pour objectif de présenter la traduction du roman policier *Il était deux fois* de Franck Thilliez et d'analyser les difficultés spécifiques que rencontre le traducteur lors de la traduction de ce genre littéraire. Le choix de cette œuvre découle de l'intérêt que suscite le style de Thilliez, marqué par une atmosphère sombre et mystérieuse. Ce mémoire se divise en trois parties principales, qui explorent de manière approfondie la discipline de la traduction, le processus de traduction de l'œuvre et les défis traductologiques rencontrés.

Dans la première partie, nous allons présenter le concept de la traduction, tout en offrant un aperçu de différentes théories de la traduction, ainsi que des principaux théoriciens. Par la suite, nous aborderons le développement historique de la traduction, partant de l'Égypte antique jusqu'au XX^e siècle. Dans le chapitre suivant, nous nous concentrerons sur le genre du polar, en tentant de le situer dans son contexte historique, tout en le comparant au thriller et à d'autres genres littéraires. Nous examinerons ensuite les caractéristiques principales du polar et particularités linguistiques et culturelles de ce genre littéraire. Enfin, nous introduirons Franck Thilliez, l'auteur de « Il était deux fois », en proposant une brève biographie et une présentation de son œuvre. Nous reviendrons sur les moments clés de sa carrière littéraire et sur ses œuvres principales afin de mieux comprendre son style et son impact sur la littérature policière contemporaine.

Dans la deuxième partie de ce mémoire, nous présenterons la traduction d'extraits choisis de « Il était deux fois ». Ces passages ont été sélectionnés pour leur intérêt linguistique et stylistique : vocabulaire familier et argotique, descriptions détaillées et structures syntaxiques différentes de celles en croate.

Cette traduction sera suivie d'une analyse traductologique, qui constitue la troisième partie de ce mémoire de master. Cette analyse mettra en lumière les particularités du texte et les choix auxquels j'ai été confronté au cours du processus de traduction. Elle s'appuiera sur les sept procédés définis par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, enrichis par d'autres techniques traductologiques. Cette étude sera complétée par une analyse syntaxique et stylistique, permettant de comparer les structures de phrases en français et en croate.

Enfin, dans la conclusion, nous résumerons les principaux résultats de notre étude, en revenant sur les défis et les solutions rencontrés au cours du processus de traduction afin d'enrichir la compréhension de la traduction littéraire dans le genre du roman policier.

2. FONDEMENTS ET THÉORIES DE LA TRADUCTION

2.1. Qu'est-ce que la traduction ?

Avec les progrès économiques, politiques et sociologiques, ainsi que des échanges de plus en plus intenses entre différentes cultures et pays, notamment dans les domaines de l'information et de la communication, le besoin de traduction ne cesse de croître : « Le renouveau d'intérêt pour la traduction bénéficie aussi bien aux leaders économiques qu'aux acteurs de la société civile. La traduction joue un rôle clé dans d'innombrables domaines de la vie sociale et contribue au respect de la diversité linguistique et culturelle à l'échelle nationale et internationale. Le Prix Nobel Isaac Bashevis Singer estime que la traduction demeurera l'essence même de la civilisation » (Guidère, 2016 : 7).

Malgré les avancées considérables des technologies de traduction automatique, telles que les logiciels basés sur l'intelligence artificielle, le rôle du traducteur reste central dans la traduction littéraire. La traductologie met en évidence le fait que les machines, aussi performantes soient-elles, ne peuvent pleinement comprendre et retranscrire les nuances culturelles, émotions, et subtilités linguistiques qui sont propres aux textes littéraires. Ces éléments sont fondamentaux pour la qualité et l'authenticité d'une traduction. Ainsi, bien que les outils de traduction automatique facilitent et accélèrent certaines tâches, ils ne peuvent remplacer le jugement, la créativité et la sensibilité des traducteurs humains.

Depuis le début de son existence, la fonction principale de la traduction a été de permettre la découverte de différentes cultures et connaissances. « On a traduit pour répandre ou défendre des idées religieuses, pour imposer ou combattre des doctrines philosophiques ou des systèmes politiques. On a traduit pour créer ou parfaire une langue nationale. On a traduit pour révéler une œuvre, par admiration pour un auteur. On a traduit pour faire progresser les sciences et les techniques » (ibid.). Les tâches inhérentes à la traduction sont multiples et variées. Pendant une certaine période, la traduction était réservée aux élites intellectuelles, alors que dans le monde contemporain, elle est façonnée par la mondialisation et les mouvements globaux qui influencent la vie à l'échelle mondiale.

Malgré le constat général selon lequel les nouvelles générations lisent de moins en moins, il subsiste un nombre important de lecteurs passionnés, comme en témoignent la fréquentation

des salons du livre et leur désir de rencontrer les auteurs. Ainsi, la traduction de romans et d'autres genres littéraires demeure d'une grande importance.

Tout un chacun serait tenté de dire que traduire signifie redire la même chose dans une autre langue. Mais, cette définition à la fois trop générale et trop simpliste ne peut pas rendre compte de toute la complexité de cette activité. Et pour commencer, il faut distinguer la traduction orale de la traduction écrite.

Selon Umberto Eco, qui parle de la seconde, et qui nous intéressera plus en particulier, « traduire signifie comprendre le système intérieur d'une langue et la structure d'un texte donné dans cette langue, et construire un double du système textuel, qui, sous une certaine description, puisse produire des effets analogues chez le lecteur, tant sur le plan sémantique et syntaxique que sur le plan stylistique, métrique, phono-symbolique, et quant aux effets passionnels auxquels le texte source tendait. 'Sous une certaine description' veut dire que toute traduction présente une marge d'infidélité par rapport à un noyau de fidélité présumée, mais que la décision sur la position du noyau et l'ampleur de la marge dépend des objectifs que s'est fixés le traducteur » (2003 : 17).

Presque chaque texte, en particulier les romans et la poésie, contient un degré d'infidélité, plus ou moins prononcé, par rapport au texte original, car la traduction littéraire dépasse souvent les limites d'une simple transposition. Dans ce cas, il ne s'agit pas seulement de traduire, mais de réécrire le texte, étant donné que ces genres présentent des caractéristiques plus complexes que la traduction de textes qui n'exigent l'intervention au niveau stylistique et tout ce qui comprend la traduction littéraire. Le traducteur ne doit pas se contenter de trouver des équivalents lexicaux dans la langue cible pour remplacer les mots du texte original, mais il doit également prendre en compte la syntaxe, le style, le genre, le dialecte, le sociolecte, les expressions, l'atmosphère, ainsi qu'une multitude d'autres éléments du texte, afin de rester fidèle à l'œuvre d'origine autant que possible.

Le traducteur lui-même est à la fois l'écrivain puisque sa vision d'œuvre est un facteur crucial, qui implique le concept de négociation :

« L'idée que la traduction se fonde sur le processus de négociation, cette dernière étant justement un processus selon lequel, pour obtenir quelque chose, on renonce à quelque chose d'autre, et d'où, finalement, les parties en jeu sortent avec un sentiment de satisfaction raisonnable et réciproque, à la lumière du principe d'or selon lequel on ne peut pas tout avoir » (Eco, 2003 : 19). »

Les éléments constitutifs de cette négociation incluent le texte source, le contexte de son apparition, ainsi que le style, la syntaxe, et d'autres composants qui lui donnent sa nature.

La traduction est nécessairement un fait historique et, en tant que tel, elle ne peut être exclusivement de nature linguistique, mais se pose de manière double : par rapport au texte original, comme à un fait littéraire et historique complexe, et par rapport à son propre temps, c'est-à-dire son contexte socio-culturel. Étant donné que chaque œuvre littéraire est un univers à part entière, où se combinent divers éléments (linguistiques, esthétiques, historiques, sociaux, philosophiques, etc.) dans des proportions différentes, on considère qu'il ne peut exister une science normative de la traduction qui prescrive en principe ce que devrait être une bonne stratégie de traduction, ou ce qui constitue une bonne traduction :

« Par conséquent, les débats sur la question de savoir si une traduction doit être plus proche de la langue source, c'est-à-dire littérale, ou, comme on le dit encore, "fidèle", ou si elle doit plutôt se conformer autant que possible à la langue cible, offrant ainsi au traducteur une liberté supposée plus grande et au texte une certaine "naturalité", semblent aujourd'hui tout à fait anachroniques » (Mikšić, 2011 : 7, [traduit]).

2.2. Théories de la traduction

Alors, il n'est pas étonnant qu'il existe de nombreuses approches à la traduction, qui déploient leurs propres terminologies et d'autres caractéristiques qu'on ne retrouve pas dans d'autres approches. On les distingue par leurs traits principaux, et de cette façon on peut parler de l'approche linguistique ou sémiotique, l'approche sociologique ou sociolinguistique, l'approche philosophique, culturelle ou idéologique (cf. Guidère, 2016 : 43).

Même dans le contexte d'une même approche il est possible d'identifier des différences :

« Par exemple, l'approche linguistique se caractérise par le fait qu'elle envisage la traduction en tant qu'activité essentiellement verbale. Au sein de cette approche, il est possible de distinguer le « modèle structuraliste » qui étudie les relations entre systèmes linguistiques, le « modèle textuel » qui s'intéresse aux situations communicatives dans les textes, le « modèle psycholinguistique » ou « cognitiviste » qui étudie le processus mental de la traduction, etc. » (Guidère, 2016 : 43).

A part ces différentes approches traductologiques, on distingue aussi de nombreuses théories de la traduction. Parmi les principales on compte la théorie interprétative, la théorie de l'action, la théorie du *skopos*, la théorie du jeu, la théorie du polysystème (Guidère, 2016). Tandis que les approches déterminent l'orientation des études à partir d'un point de vue disciplinaire particulier, les théories sont des faits conceptuels qui cherchent à décrire, à expliquer ou à modéliser le texte traduit ou le processus de la traduction.

La théorie interprétative, aussi appelée *L'école de Paris*, est surtout fondée sur le travail de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer ; il s'agit de la théorie qui a de nombreux adeptes de nos jours, tout d'abord parmi les traducteurs francophones. Cette théorie est basée sur le processus mental de la traduction et se sert des résultats de recherche des sciences cognitives et de la psychologie. Le concept du *sens* est au centre de cette théorie, donc une des préoccupations du traducteur est l'implicite au lieu d'explicite dans le texte original. Seleskovitch considère que la traduction passe par une étape intermédiaire, donc le processus de traduction n'est pas un processus direct, puisqu'il implique le traducteur, ses approches, idées et buts :

« Dans le prolongement de Seleskovitch, Jean Delisle (1880) a formulé une version plus détaillée et plus didactique de la théorie interprétative, en ayant recours à l'analyse du discours et à la linguistique textuelle. Lederer a conçu trois postulats essentiels à la base du modèle : 1) tout est interprétation, 2) on ne peut pas traduire sans interpréter, 3) la recherche du sens et sa réexpression sont le dénominateur commun à toutes les traductions » (Guidère, 2016 : 72).

Deuxième théorie est celle de l'action, fondée par Justa Holz-Manttari en Allemagne. Cette théorie considère la traduction comme un processus de communication interculturelle prenant en considération surtout le contexte. La traduction est considérée comme un outil d'interaction entre l'auteur, le traducteur et le lecteur. « Holz-Manttari s'est appuyée sur la théorie de l'action est, dans une large mesure, sur la théorie de communication. Elle a pu mettre en évidence les difficultés culturelles que le traducteur doit surmonter lorsqu'il intervient dans certains contextes professionnels » (Guidère, 2016 : 73). Il est donc possible de constater que le premier objectif de cette théorie est la promotion d'une traduction fonctionnelle qui surmonte les obstacles entre deux cultures qui rendent difficile la communication efficace.

La théorie de *skopos* (grec. *le but / la finalité*) est conçue et promue en Allemagne par Hans Vermeer, Christiane Nord et Margaret Ammann dans la deuxième partie du XX^e siècle. Tout comme la théorie de l'action, celle de *skopos* s'intéresse aux textes pragmatiques, donc leur fonction dans la langue cible. Elle voit la traduction comme le transfert symbolique qui a une finalité définie. En bref, la théorie de *skopos* est basée sur la finalité ou le but du texte original.

L'une des grandes théories de la traduction est également celle du jeu, fondée par le mathématicien John von Neumann autour de l'idée « de trouver la meilleure stratégie d'action dans une situation donnée, afin d'optimiser les gains et de minimiser les pertes » (Guidère, 2016 : 76), qui a trouvé sa place dans différents secteurs d'activité humaine. Dans le domaine de la traduction, elle envisage d'aider le traducteur à trouver une bonne solution sans perdre du temps. L'un des partisans de cette théorie, Jiry Levy, a défini la traduction comme un acte de choix entre différentes solutions possibles au niveau de la sémantique et de la syntaxe. Un autre théoricien, Dinda L. Gorfée, la compare avec le jeu de langage, ou pour aller plus loin, jeu d'échecs ou à un puzzle.

Itamar Even-Zohar a développé la théorie du polysystème qui trouve ses fondations dans le concept de « système » initié par les formalistes russes tel que Tynjanov, et en considérant la littérature comme l'un des systèmes (d'où on peut la comparer avec la sémiologie) :

« Par polysystème, Even-Zohar (1990) désigne un ensemble hétérogène et hiérarchisé de systèmes qui interagissent de façon dynamique au sein d'un système englobant (le polysystème). Ainsi, la littérature traduite ne serait qu'un sous-système parmi d'autres au sein du système littéraire, lequel est inclus dans le système artistique en général, mais ce dernier fait également partie intégrante du système religieux ou encore politique. Bref, il s'agit d'un polysystème ayant des racines socioculturelles » (Guidère, 2016 : 7).

Côté traduction, cette théorie s'applique à deux aspects : d'une part, le rôle de la littérature en tant que système, et d'autre part, les implications de cette théorie dans le cadre des études traductologiques.

D'ailleurs, la théorie ne voit pas la traduction comme un transfert entre deux langues, mais entre deux systèmes conditionnés par le contexte socioculturel. Le texte est considéré comme une entité autonome, aussi bien le texte original que celui traduit dans la langue cible. Finalement, le processus de traduction ne prend pas en considération uniquement la langue, mais tout ce qui rentre dans le contexte socio-culturel comme le genre, idéologie, politique, etc.

Comme le souligne Guidère :

« le traductologue se trouve aujourd'hui confronté à des enjeux considérables au sein d'une discipline en expansion rapide. Celle-ci puise ses racines profondément dans l'histoire de l'humanité, mais, en même temps, elle étend ses branches dans toutes les directions de l'avenir. Dans cette dynamique irréversible, mieux vaut ne pas rechercher une quelconque unification, car la traductologie est à l'image de son époque : une discipline globale, reflet de la richesse humaine et de la diversité culturelle » (2016 : 163).

2.3. Histoire de la traduction

Depuis ses débuts, la mission des traducteurs a considérablement évolué. À l'origine, leur rôle répondait principalement à la curiosité, à la volonté de comprendre l'autre et sa différence, ainsi qu'aux besoins économiques et diplomatiques. Pendant la période de l'Ancien Empire en Egypte, les relations diplomatiques et commerciales avec d'autres régions du monde ont conduit à l'apparition des premiers interprètes. Chez les Sumériens, dont la langue asiatique était utilisée dans le sud de la Mésopotamie, on trouve des traces écrites depuis IV^e millénaire a. J. C. L'écriture aux Sumériens allait au-delà des usages utilitaires. Vers la fin du III^e millénaire, ils sont composés au moins cinq légendes, dont celle de Gilgamesh, roi d'Uruk. (Ballard, 2013 : 11).

En parlant des cultures occidentales, les Grecs n'avaient pas de traducteurs, puisque on considérait la Grèce comme le berceau de la civilisation occidentale. De plus, c'est le lieu où différents genres littéraires, y compris dramatiques, ont apparu. En raison de la culture développée et avancée, on peut dire supérieure aux autres de telle époque, ils considéraient d'autres peuples qui ne se servaient pas de la langue grecque comme des barbares.

Cependant, durant la période de l'Empire romain, les traducteurs jouaient un rôle important. En plus de traduire des œuvres grecques (comme la traduction de l'Odyssée par l'ancien esclave Livius Andronicus), ils étaient également chargés de l'éducation des enfants issus de familles aisées. Ce qui distingue cette période des précédentes à travers le monde est le fait que les traducteurs signaient leurs travaux. C'est de cette période que datent, du côté théorique, les premières réflexions sur la traduction, à commencer par Cicéron :

« Du temps de Cicéron, la haute société romaine est bilingue, et ce depuis plusieurs générations. De nombreux fils de famille ou même des jeunes gens de milieu plus modeste – Cicéron était de ceux-là – vont parfaire leur formation en Grèce. C'est dans le traité *Du meilleur genre d'orateur* (-46) que Cicéron aborde le problème de la traduction. D'autres auteurs latins se sont ultérieurement exprimés sur la traduction (au cours du I^{er} et II^e siècle). A la manière de Cicéron, Quintilien et Plin le Jeune soulignent le caractère formateur de la traduction pour le style ; mais Quintilien a déjà une vue réaliste du problème, en ce sens qu'il perçoit que la nature des langues est différente, on est amené à procéder à des substitutions de figures ; tandis que Plin note que la traduction oblige à creuser le sens et mène à une compréhension plus fine » (Ballard, 2013 : 22).

La traduction des Evangiles a connu de nombreuses versions et des milliers de manuscrits. Elle a connu aussi de nombreuses erreurs. La première version grecque était constituée seulement d'une partie du Nouveau Testament. Depuis le II^e siècle, avec la diffusion du christianisme, les

Evangelies étaient traduits par plusieurs traducteurs en plusieurs langues. Il est inévitable de mentionner dans ce contexte Saint Jérôme qui a traduit la Bible en latin au IV^e siècle. Il était une des figures magistrales dans le domaine de la traduction à telle point qu'on le considère comme le saint patron des traducteurs. Une légende dit qu'il était originaire de la Dalmatie.

Pendant la période médiévale, qui s'étend de 476 (fin de l'Empire d'Occident) à 1453 (chute de Constantinople), et que l'on divise en Haut Moyen Age (du V^e au X^e siècle) et Bas Moyen Age (XII^e-XIV^e siècle selon le pays), la traduction a joué un rôle essentiel dans la préservation et la transmission des connaissances, en particulier dans le contexte de la chute de l'Empire romain d'Occident et de l'émergence des royaumes barbares (Ballard, 2013). Le latin est resté une langue dominante pour la culture et l'écriture, bien qu'il ait évolué sous différentes formes :

« Au V^e siècle, même si les langues germaniques sont celles de nouveaux maîtres, le latin, sous des formes qui évoluent, demeure la langue d'une part importante de la population et c'est de plus la langue de culture, la seule à posséder une écriture. On voit alors se produire un phénomène particulier de traduction, celui des langues barbares, que les rois font mettre par écrit en latin. Empereur Théodoric, élevé à Constantinople, est un admirateur de la civilisation gréco-romaine. Il s'entoure de patriciens érudits, dont le plus notoires sont Cassiodore et Boèce, qui jouent un rôle important dans le domaine de la transmission des savoirs faisant intervenir, à des degrés divers, la traduction » (Ballard, 2013 : 33).

Pendant la période byzantine, l'empereur Justinien a fait traduire des lois en grec, reflétant ainsi la vague d'hellénisation de l'Empire. La langue grecque, considérée comme « la langue du peuple », a progressivement remplacé le latin pour devenir la langue officielle.

La langue latine a regagné son importance pendant le règne de Charlemagne, mais uniquement dans des milieux de clergé et des élites intellectuelles. Le peuple, cependant, ne se servait pas de la langue latine classique. Charlemagne, de son côté était un polyglotte. A part les langues classiques, selon Ballard, « il devait avoir pour langue naturelle un dialecte germanique et aussi s'exprimer en roman, mais la situation politique et ses penchants personnels l'ont amené à se préoccuper surtout de la langue de culture et d'administration. Or, si la restauration de la norme latine ne pose pas problème au niveau de l'écrit, elle provoque une rupture communication au niveau de l'oral dans la mesure où la population de l'oral dans la mesure où la majorité de la population ne suit pas, parce qu'elle parle maintenant un dialecte qui est en train de devenir une langue spécifique » (2013 : 40). Puisque le peuple ne se servait plus de la langue latine classique, au concile de Tours on a obligé le clergé de s'adresser au peuple en leur langue. C'est en ce moment qu'apparaît des traductions des Ecritures en langue vulgaire.

Dans la culture orientale, Mahomet commence à prêcher le monothéisme et le Coran, qui était auparavant transmis en oral, a pris sa forme écrite au IX^e siècle. Puisque la Bible et le Coran se transmettaient oralement au fil des siècles et ont connu plusieurs traductions, ou plutôt versions écrites, il vaut mieux parler de la paraphrase que de la traduction au sens propre du mot.

L'invention de l'imprimerie a joué un rôle important dans la propagation des connaissances et dans le développement de la traduction à l'époque de la Renaissance. En effet, cette période a été marquée par une redécouverte des textes de l'Antiquité, ce qui a stimulé un besoin croissant de traductions pour rendre ces œuvres accessibles à un plus grand nombre de lecteurs. Comme le souligne Guidère :

« L'essor de la traduction pendant la période de la Renaissance européenne bénéficie de l'invention de l'imprimerie et de la diffusion du livre avec la redécouverte de la culture antique gréco-latine. Des traités importants tels que celui d'Etienne Dolet (1540) voient le jour. Le verbe « traduire » remplace en français le verbe « translater ». La traduction profite aux « langues vulgaires » et sert de catalyseur à l'affirmation des identités nationales au sein des futures puissances coloniales » (2016 : 23).

Le XVII^e siècle a été marqué par la fameuse querelle entre les *Anciens* et les *Modernes*, tandis que, dans le domaine des traductions en Europe, cette période favorisait des œuvres exotiques, ou plus précisément, arabes. Cette mode s'est continuée pendant le XVIII^e siècle, ou le Siècle des Lumières, surtout avec la publication des *Lettres persanes* de Montesquieu. D'ailleurs, Voltaire reprend cette mode d'orientalisme dans ses contes philosophiques.

Nous arrivons à la période du Romantisme, qui s'étend de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle, et qui est une période littéraire cruciale pour le développement du roman policier tel que nous le connaissons aujourd'hui. Les écrivains de cette époque s'intéressent souvent à des thèmes introspectifs ; ils expriment des sentiments de solitude, de tristesse, et une préoccupation pour la mort. Par ailleurs, leur connexion avec la nature est souvent manifeste dans leurs œuvres. Dans cette période, la plupart des grands écrivains (russes, par exemple) s'inspirent des motifs étrangers, exotiques, éloignés.

Pendant la période du Romantisme, plusieurs changements significatifs ont eu lieu, notamment le progrès rapide de la technologie, de grandes transformations dans la politique traditionnelle et un retour à la nature. Le Romantisme coïncide avec la révolution industrielle, qui a conduit à des avancées technologiques majeures. Cela a eu un impact sur la vie quotidienne, provoquant un déplacement massif des populations vers les villes. Les écrivains romantiques ont souvent réagi à ces changements par une nostalgie pour la nature et une critique de la déshumanisation

engendrée par la machine. Cette tension entre progrès technologique et nature est un thème récurrent dans la littérature de l'époque (*cf.* W.W. Norton & Company, n.d.). L'invention de la machine à imprimer au XV^e siècle avait déjà transformé la diffusion des œuvres littéraires, mais pendant le romantisme, cette technologie s'est améliorée, permettant une production de livres à une échelle sans précédent. Les traducteurs ont commencé à utiliser des outils, comme les premiers dictionnaires et glossaires, pour faciliter leur travail. Ces outils ont permis d'améliorer la précision et la fluidité des traductions. Cela a rendu les traductions des œuvres littéraires plus accessibles au grand public, ce qui a également favorisé une plus grande diversité de dites.

Le romantisme a également coïncidé avec des progrès dans les domaines de la psychologie et de la philosophie, qui ont influencé les thèmes des œuvres littéraires. Les traducteurs ont dû naviguer dans ces nouveaux concepts, ce qui a ajouté une dimension supplémentaire à leur travail. Par exemple, l'importance accrue accordée à la psychologie des personnages dans les romans d'horreur et de crime a nécessité une attention particulière de la part des traducteurs pour capturer les nuances des émotions et des motivations des personnages.

Les premiers romantiques voyaient la traduction non seulement comme un moyen de communication entre les cultures, mais aussi comme un processus d'enrichissement et de transformation culturelle. Selon eux, une œuvre n'atteint jamais totalement son sens par l'intervention d'un seul auteur ; elle nécessite un travail collectif pour se développer pleinement. Cette idée, fortement influencée par Friedrich August Wolf, affirme que l'œuvre d'Homère, par exemple, résulte du travail de plusieurs auteurs, et non d'un seul homme (*cf.* Lejeune, 2013 : 77).

Friedrich Schlegel, un des grands penseurs romantiques, applique cette idée à la critique littéraire, qu'il perçoit comme une manière de prolonger et de compléter l'œuvre. Pour les romantiques, la traduction fonctionne de manière similaire à la critique littéraire : elle dépasse la subjectivité de l'auteur original, et chaque traducteur devient un nouvel auteur qui enrichit et universalise l'œuvre. Par exemple, la traduction de Don Quichotte par Ludwig Tieck accentue certaines dimensions de l'œuvre, permettant à Schelling d'utiliser cette traduction pour illustrer des concepts philosophiques. Ainsi, la traduction ne se contente pas d'offrir une nouvelle perspective sur l'œuvre, elle l'universalise et la rend disponible pour une réflexion plus large (*ibid.*)

Pendant le romantisme en Allemagne, la traduction prend une importance particulière, non seulement comme moyen de communication entre cultures, mais aussi comme un outil de

réflexion sur la langue elle-même. Cette période marque l'affaiblissement de la domination du latin en faveur des langues nationales. En Allemagne, la traduction de la Bible par Martin Luther joue un rôle fondateur dans l'établissement de la langue allemande, ce qui explique l'intérêt accru pour la traduction parmi des autres penseurs allemands, comme Friedrich Hölderlin.

Friedrich Schleiermacher, dans son discours de 1813, souligne un dilemme fondamental de la traduction : doit-on rester fidèle à l'auteur au point que le lecteur s'adapte à lui, ou doit-on adapter l'œuvre à la compréhension du lecteur, quitte à trahir l'intention originale ? Les romantiques voient la traduction comme un processus dynamique, permettant à une culture de se développer en intégrant des perspectives extérieures. Elle n'est plus une simple transposition, mais un moyen d'enrichir le potentiel universel des œuvres. Ainsi, la traduction dépasse la question de fidélité pour s'inscrire dans une dynamique de formation culturelle et de compréhension mutuelle, favorisant une visée universelle et critique dans le cadre du romantisme (Lejeune, 2013 : 78-79). Ainsi, les romantiques perçoivent la traduction non pas comme une trahison ou une simplification, mais comme une contribution à l'enrichissement des cultures, à travers un échange constant entre les perspectives des auteurs et des lecteurs.

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle « voit s'accroître le rôle séminal de la traduction dans l'espace européen, qui devient un lieu d'échanges, de fécondation, d'enrichissement, même si des réticences et des réactions de défense sont naturellement perceptibles. L'abondance de l'activité de traduction, aidée ou stimulée par des agents de promotion et de diffusion qui ont acquis avec le temps et la technologie une efficacité remarquable, est l'indice d'une curiosité intellectuelle et culturelle où l'ouverture à d'autres cultures se mêle à la conscience de l'enrichissement qu'elle procure » (Guidère, 2016 : 23).

Le XX^e siècle a été marqué par d'importants progrès scientifiques et techniques, entraînant une demande croissante de traduction dans des domaines tels que la médecine, l'ingénierie, et l'informatique. Cette période de transition a non seulement vu l'émergence de nouvelles théories traductologiques, mais aussi une reconnaissance accrue de la profession, ainsi que le développement d'outils technologiques qui allaient transformer la traduction.

Pendant les deux guerres mondiales, la traduction a joué un rôle crucial dans les communications diplomatiques et militaires. Les traducteurs et interprètes étaient essentiels dans les négociations internationales et la diffusion des discours politiques :

« Lorsque la guerre commence on consacre un grand budget pour la traduction. La traduction et le traducteur deviennent des voix des armes dans la guerre. Il

est évident que les gouvernements vont mettre la traduction dans la liste des domaines les plus importants. Donc la traduction et le traducteur vont profiter de ce budget. Il y a les possibilités qui n'étaient pas disponibles, désormais, grâce à cette capacité, on va créer de nouvelles institutions pour former de bons traducteurs et interprètes talents qui devraient être capables à porter la responsabilité dans le développement du rôle de la traduction pendant la guerre. La quantité et la qualité de cette profession seront alors plus améliorées. » (Abdulhakeem, 2016).

Le XX^e siècle a également été un tournant pour la réflexion théorique sur la traduction. Le structuralisme, porté en Europe de l'Est par le cercle de Prague et aux États-Unis par Eugene Nida, a posé les bases d'une approche plus scientifique. Nida, à travers ses notions d'équivalence formelle et dynamique, a contribué à professionnaliser le domaine. Ses travaux, notamment *Towards a Science of Translating*, ont introduit une nouvelle rigueur dans la théorie de la traduction, jusque-là perçue comme un art plutôt qu'une science (cf. Encyclopædia Universalis, n.d.).

En France, Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, dans leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958), ont proposé une méthode systématique avec leurs sept procédés de traduction : emprunt, calque, traduction littérale, transposition, modulation, équivalence et adaptation. Ce modèle est encore influent aujourd'hui et sera abordé dans l'analyse lexicale de ma traduction.

La traduction a également été profondément influencée par des penseurs comme Walter Benjamin, dont *La Tâche du traducteur* (1921) a inspiré une nouvelle réflexion sur la nature de la traduction. Benjamin envisage la traduction non pas comme un simple transfert linguistique, mais comme une transformation de l'œuvre originale, en résonance avec les idées du romantisme allemand. Henri Meschonnic reprend cette vision, rejetant l'idée d'une traduction qui s'approprie l'original (*ibid.*).

Enfin, le terme « traductologie » a émergé pour désigner l'étude scientifique et théorique de la traduction. Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, de nouvelles théories traductologiques ont vu le jour, telles que la théorie interprétative, la théorie de l'action, la théorie du skopos, la théorie du jeu et la théorie du polysystème. Des chercheurs de renom tels que Danica Seleskovitch, Marianne Lederer, Justa Holz-Mänttari, Hans J. Vermeer, Georges Mounin, ainsi qu'Itamar Even-Zohar ont joué un rôle majeur dans l'introduction et le développement de ces approches. Cependant, comme ces théories ont été déjà discutées et analysées en détail dans la section 1.2, il n'est pas nécessaire de les répéter ici.

Les théories de la traduction développées au XX^e siècle restent aujourd'hui des outils indispensables dans les études académiques. Elles forment une base solide pour l'enseignement et la pratique de la traduction, et continuent d'être largement utilisées dans les cursus universitaires dédiés aux étudiants en traductologie et en linguistique appliquée.

3. POLAR

Quel que soit le genre littéraire, le traducteur doit l'aborder très attentivement, tout comme chaque œuvre, en suivant le même principe : l'œuvre traduite doit faire ce que fait l'original, ou du moins tendre vers cet objectif (Meschonnic, 1999). Cependant, pour savoir ce que fait l'original, c'est-à-dire pour identifier ses moyens, ses fonctions et ses effets, pour pénétrer sa poétique, il est nécessaire de lire le texte de manière critique, ce qui implique de l'interpréter à partir d'éléments textuels et extratextuels (surtout le genre), en prenant en considération des connaissances linguistiques et théoriques que possède le traducteur expérimenté.

3.1. Contexte historique et caractéristiques principales du polar

Depuis l'apparition du roman policier les théoriciens et les écrivains n'arrivent pas à se mettre d'accord sur sa définition et fournissent différents critères pour sa classification. Dès les premières œuvres qualifiées de polars, certains traits communs se dégagent, tandis que d'autres sont spécifiques aux auteurs, à la période d'émergence ou au pays d'origine, conférant ainsi à chaque texte une certaine autonomie tout en permettant leur classification dans le genre du polar.

Les traits communs sont tout d'abord la détection, ensuite le crime, et finalement, l'ambiance sombre. Ils peuvent d'ailleurs posséder des caractéristiques de thriller. « Il lui arrive même aujourd'hui de s'acoquiner avec la science-fiction ou de flirter avec le roman historique. En fait, le polar n'a presque plus de frontières, car, au fil de sa chronologie, il s'est toujours trouvé des romanciers pour faire exploser les archétypes et explorer de nouvelles pistes » (Mesplède, 2016). De nos jours, on trouve une multitude de sous-genres, et d'ailleurs, on parle du genre littéraire qui a beaucoup d'adeptes, puisque l'un des éléments fondamentaux, le suspense, intrigue toujours les lecteurs. Quant à ses origines, on peut considérer que la première œuvre policière, au sens large du terme, est *l'Edipe Roi* de Sophocle, qui met en scène la quête d'un assassin, un élément central de l'intrigue dans la plupart des polars. Dans son œuvre *Zadig*, Voltaire suit les traces de la chienne de la reine, ce qui en fait également une œuvre digne d'être classée parmi les polars, étant donné que la chasse et la recherche sont des éléments fondamentaux de ce genre. Dans l'atmosphère d'effroi qui caractérise la période industrielle, ce genre a su gagner en inspiration et en popularité.

Les origines du roman policier remontent au milieu du XIX^e siècle. Bien que les spécialistes débattent encore sur le premier titre pleinement représentatif du genre policier, Edgar Allan Poe est unanimement reconnu comme l'un des pionniers :

« Avec *Le double assassinat de la rue Morgue* (1841), l'auteur établit en effet les grandes caractéristiques du genre : la découverte d'un crime et le déroulement d'une enquête visant à en comprendre le processus et à identifier l'auteur. Par la suite, Sir Arthur Conan Doyle a créé la figure archétypale du détective privé avec son personnage de Sherlock Holmes. Agatha Christie, parfois appelée « la reine du crime », a inventé les personnages d'enquêteurs de Miss Marple et Hercule Poirot et a écrit des dizaines de romans à énigme qui restent des références en la matière. En France, les pionniers du genre sont Gaston Leroux et Maurice Leblanc. Leurs héros, Joseph Rouletabille (créé en 1907) et Arsène Lupin, le « gentleman cambrioleur » (créé en 1905), sont des personnages plus marginaux » (Louviot, 2012 : 1).

Des auteurs incontournables de ce genre qui sont entrés dans toutes les anthologies et qu'on retrouve dans la lecture obligatoire des lycéens français, comme des étudiants des lettres sont Edgar Allan Poe, Agatha Christie et Stephen King.

Un roman policier propose généralement des intrigues qui incluent des thèmes tels que le viol, le meurtre, le cambriolage ou d'autres actes criminels similaires. En ce qui concerne les personnages, on y retrouve toujours un ou plusieurs individus ayant commis un acte criminel, ainsi qu'un ou plusieurs enquêteurs à la recherche des coupables. Le récit peut débiter par l'acte de meurtre, le reste du roman se déroulant sous la forme d'une enquête visant à retrouver l'auteur du crime. En règle générale, l'enquête est menée par un ou plusieurs détectives, policiers ou personnages proches des victimes ou des personnes lésées. L'intrigue peut également prendre la forme inverse : on introduit le coupable au début de l'œuvre, puis on développe le déroulement, la cause, la manière de commettre le crime et ses conséquences.

« En général, il suit le déroulement de l'enquête et l'enquêteur, qui peut être un professionnel ou non, est le personnage principal. D'une certaine manière, dans un roman policier, il y a donc deux histoires : celle qui a mené au crime et qu'il faut reconstituer et celle de l'enquête que le lecteur suit pas à pas. Dans les années soixante-dix apparaît le terme de « polar » formé à partir de la base du mot « policier » et d'un suffixe argotique. Son usage se généralise rapidement mais son emploi est ambigu : utilisé parfois pour désigner tout type de récit policier, il renvoie parfois spécifiquement à la catégorie plus restreinte des romans noirs qui apparaissent à partir des années soixante » (Louviot, 2012 : 1).

La tâche de traduction d'un polar ou d'un thriller nécessite une approche différente de celle utilisée pour d'autres genres littéraires. Il doit prendre en considération tous les éléments qui placent une œuvre dans un genre spécifique. L'interprétation est précisément le mot clé qui relie

la lecture d'un texte littéraire à sa traduction (...) le résultat de processus interprétatifs qui, dans certains cas, s'arrêtent à la lecture, et dans d'autres, vont un pas plus loin, jusqu'à la traduction. Ainsi, l'interprétation ne s'arrête pas au seuil de la pratique traductive, mais l'accompagne en continu, lui fournissant les outils nécessaires au choix et à l'application de stratégies de traduction adéquates, qui à long terme pourraient même engendrer une poétique de la traduction propre à chaque traducteur, lequel serait idéalement le lecteur le plus attentif et le critique le plus rigoureux (cf. Mikšić, 2011 : 9). La décision sur le choix dépend du but du texte, ou, dans le contexte de la théorie fonctionnelle, elle doit effectuer ce que certain type de texte est censé faire.

Umberto Eco explique ce dilemme de traducteur de manière caricaturale :

« Supposons que, dans un roman anglais, un personnage dise *it's raining cats and dogs*. Le traducteur qui, pensant dire la même chose, traduirait littéralement *il pleut des chats et des chiens*, serait stupide. On le traduira par *il pleut à torrents* ou *il pleut des cordes*. Mais si c'était un roman de science-fiction, écrit par un adepte des sciences dites « frotéennes », racontant qu'il pleut vraiment des chats et des chiens ? On traduirait littéralement, je vous l'accorde » (2003 : 8).

3.2. Polar face à d'autres genres littéraires

Quand on parle du genre policier, il est inévitable de mentionner tous les sous-genres qui en font partie. Ce sont le roman noir, souvent nommé le thriller, le roman à énigmes, qui possèdent des traits distinctifs, mais qui partagent également des traits spécifiques au genre du roman policier.

Le roman à énigme ou le roman d'enquête, est le genre littéraire souvent appelé aussi le roman policier. Au début du roman, un crime se produit, et la découverte du coupable est suivie en même temps par le narrateur du texte et les lecteurs du roman. Les lecteurs de ce genre d'œuvres trouvent du plaisir à essayer d'identifier eux-mêmes le coupable du crime, en même temps que le narrateur du texte ou le personnage du roman qui joue ce rôle. Les romans d'Agatha Christie sont le meilleur exemple de ce type de sous-genre de roman policier. Au début du roman, un crime est commis, et l'intrigue se déroule de telle manière que le détective ou le personnage directement impliqué cherche à démasquer le coupable en examinant les circonstances entourant le crime et en analysant la motivation des personnages, qui sont des suspects potentiels. La méthode d'enquête consiste généralement à éliminer les suspects jusqu'à ce que le véritable criminel soit identifié. En revanche, le roman noir, bien qu'il mette également en

avant une intrigue criminelle, s'appuie davantage sur la critique sociale et l'analyse des mœurs, sans nécessairement inclure l'élément caractéristique du roman à énigme. « Dans le domaine francophone, les grands représentants du genre sont Jean Amila ou Léo Malet (avec son personnage de Nestor Burma). À partir des années soixante-dix, des auteurs comme Jean Patrick Manchette, Frédéric H. Fajardie ou Tonino Benacquista témoignent encore de l'influence du roman noir américain. Les œuvres de ces auteurs sont parfois qualifiées de « néo-polars » (Louviot, 2012 : 2).

Le sous-genre de thriller, aussi nommé roman d'angoisse, est caractérisé par le fait que le crime n'est pas encore commis au début du roman, mais que toute l'atmosphère du roman annonce un événement affreux. Les personnages sont conscients de l'éventualité d'un crime, d'un événement tragique et essaient de l'éviter, tandis que l'atmosphère d'incertitude et de peur est constamment présente dans l'œuvre. Les lecteurs trouvent du plaisir dans le suspense. Les auteurs français qui sont les représentants les plus célèbres de ce genre sont Jean-Christophe Grangé, Maxime Chattam, ou Eliette Abécassis. « Le polar peut également se combiner à d'autres genres ou se spécialiser dans des domaines précis et l'on distingue ainsi parfois des polars historiques (Jean-François Parot), des polars écologiques (Pascal Dessaint) ou des cyber-polars (Maurice G. Dantec). Il faut noter aussi qu'aujourd'hui les frontières entre les genres ont tendance à se brouiller et que de nombreux auteurs s'inspirent de l'univers et des codes du roman policier pour produire des œuvres inclassables » (Louviot, 2012 : 3).

Après la Seconde Guerre mondiale, le roman noir américain va influencer beaucoup de romanciers français et, plus tard, les générations des années 1970-1980. Mais les vrais pères du « néo-polar » sont sans aucun doute Léo Malet (1909-1996) et Frédéric Dard (1921-2000). Ancien surréaliste, Malet, a commencé à écrire, en 1941, sous pseudonymes américains, des récits censés se dérouler aux États-Unis. Il innove deux ans plus tard avec *120, rue de la Gare* (1943) et transpose l'univers du détective privé américain en France. Durant les dernières décennies, le thriller et le roman historique ont gagné d'autres adeptes : Jean-Luc Bizien et sa série avec l'aliéniste Simon Bloomberg pour protagoniste (*La Chambre mortuaire*) ; Fabrice Bourland rendant hommage à Edgar Poe (*La Dernière Enquête du chevalier Dupin*) ; Alexis Aubenque visitant une petite ville américaine en proie à une série de crimes (*Canyon Creek*) ; Jérôme Bucy mêlant l'écologie, le piratage informatique et les chauves-souris pour élucider des meurtres commis à Berlin-Est durant la guerre froide (*La Colonie des ténèbres*) ; Michel Bussi racontant l'affrontement entre deux familles qui se disputent un bébé de trois mois, unique rescapé d'un crash d'avion (*Un avion sans elle*). Mentionnons également Éric Chérière mettant

en scène une enfant torturée par un tueur (*Mademoiselle Chance*) ; Sire Cédric innovant dans la veine fantastique lors des enquêtes d'Eva Svärta, policière albinos (*Le Premier Sang*) ; Nadine Monfils contant, l'humour belge en plus, les tribulations de mémé Cornemuse ; ou encore Gilles Bornais, Karin Giebel, Bernard Minier (ce dernier, déjà primé à diverses reprises, est traduit dans plusieurs pays d'Europe ainsi qu'aux États-Unis). Toutefois, les tenants du roman noir restent appréciés d'un large public, pour les thèmes abordés mais également pour leurs qualités stylistiques. En première ligne, Marcus Malte (*Garden of love*), Marin Ledun (*Les Visages écrasés*), Jérémie Guez (*Balancé dans les cordes*), Olivier Truc (*Le Dernier Lapon*), Sylvain Forge (*Le Vallon des Parques*) et Jean-Paul Jody (*La Position du missionnaire*) incarnent la continuité du genre avec d'autres auteurs, comme Romain Slocombe, Xavier-Marie Bonnot, Patrick Bard, André Fortin, Maurice Gouiran, Éric Halphen, Jacques-Olivier Bosco, Hugo Buan, Jean-Marie Dumarquez, Benoît Séverac, Paul Colize (Belgique) ou Gérard Streiff. Là encore, les femmes ne sont pas en reste : Ingrid Astier, Françoise Guérin, Elsa Marpeau, Elena Piacentini, Anne Rambach, Elisa Vix, Sophie Loubière, Anne Secret.

3.3. Franck Thilliez – œuvres, notices bio-bibliographiques et l'œuvre *Il était deux fois*

Franck Thilliez est né à Annecy en 1973. Il a étudié l'ingénierie avant de se lancer dans l'écriture de fiction. Il a écrit une vingtaine de romans, dont la plupart sont consacrés aux enquêtes du commissaire Franck Sharko ou de l'inspectrice Lucie Henebelle. Ces deux personnages apparaissent plus tard dans les bandes dessinées et se rencontrent en tant que héros dans l'œuvre *Le Syndrome E*. « Il est un auteur incontournable du thriller français, dont la plume sombre et immersive captive des milliers de lecteurs à travers le monde. Son parcours atypique, son style narratif unique et sa reconnaissance critique en font une figure majeure du polar français contemporain. » (Actualitté, 2023).

L'auteur a publié toute une série d'ouvrages traduits en plusieurs langues : *Norferville* (2024), *Sarah* (2017), *Le cahier d'enquête de Franck Thilliez* (2019), *La faille* (2023), *La Chambre des morts* (2005), *Labyrinthes* (2022), *Nicolas* (2020), *Le syndrome E* (2010), *Le plaisir de la peur* (2011), *Toucher le noir* (2007), *Le Manuscrit inachevé* (2018), *L'Anneau de Moebius* (2015), *Il était deux fois* (2020), *Fractures* (2009), *Luca* (2021), *Au-delà de l'horizon et autres nouvelles* (2022), *Rêver* (2016), *Crimes de sang-froid* (2014), *L'encre et le sang* (2011), *Sharko* (2010), *Train d'enfer pour ange rouge* (2003), *Pandemia* (2020), *Angor* (2021), *Puzzle* (2013).

Le roman faisant l'objet de cette analyse est *Il était deux fois*. L'intrigue tourne autour de la disparition de Julie, une adolescente de dix-sept ans. Son père, Gabriel Moscato, lieutenant de gendarmerie, consacre plusieurs années à sa recherche. Un jour, Gabriel se réveille dans la chambre de l'hôtel de la Falaise, réalisant qu'il a perdu la mémoire et que cela fait désormais plus de douze ans que sa fille a disparu. Cette même nuit, un nouveau meurtre est commis dans la ville de Sagas. Tandis que Gabriel et Paul Lacroix tentent de résoudre cette nouvelle affaire, ils découvrent peu à peu que tout est lié. Ce qu'ils vont apprendre au sujet de Julie s'avère beaucoup plus complexe et choquant qu'ils ne l'avaient imaginé.

Franck Thilliez utilise des procédés de métafiction qui permettent de jouer sur l'illusion de l'aspect labyrinthique cher à l'anti-héros Caleb Traskman. La métafiction offre une autoréflexion dans les œuvres de fiction, en interrogeant le rapport au texte par des biais tels que la mise en abyme. La mise en abyme est définie comme toute enclave entretenant une relation de simultanéité avec l'œuvre qui la contient. Ce procédé intervient dans ce roman via le tatouage de Wanda, puisque l'un de ses trois dessins représente une poupée russe, symbole de mise en abyme. La construction même du roman, avec ses énigmes à foison, plonge le lecteur et ses personnages dans un jeu de fausses pistes, dans d'autres récits (l'intertextualité) en un vaste dédale. Il ne faut pas oublier qu'un roman est un jeu d'illusion ; tout est aussi vrai que faux. À la fin du roman, l'auteur donne un code à déchiffrer. La première lettre de chaque chapitre et la première lettre de chaque mot de la dernière phrase du récit forment un message.

La spécificité de ses romans réside dans les descriptions scientifiques détaillées, entrecoupées de scènes de la vie quotidienne où rien n'est inhabituel. Grâce à son approche unique et innovante de la narration, ses œuvres ont gagné en popularité non seulement dans les pays francophones, mais ont également été traduites dans de nombreuses langues. D'après Le Figaro, il se classe parmi les quatre auteurs de fiction les plus lus en France. Son premier roman, *Train d'enfer pour Ange rouge*, a été couronné du Prix SNCF du Polar français en 2003. Il a également écrit plusieurs best-sellers, tels que *La Chambre des morts*, *La Forêt des ombres*, *Rêver* et *Il était deux fois*. À travers ses écrits, il a su créer des univers à la fois inquiétants et oppressants, souvent en fusionnant différents genres. Ses intrigues policières intègrent régulièrement des éléments de fantastique ou de science-fiction. Parmi les motifs récurrents de ses récits figurent la psychologie complexe de ses personnages, la manipulation mentale et la mémoire, qui occupent fréquemment une place centrale dans ses narrations. (Actualitté, 2023).

Le concept d'intertextualité joue un rôle crucial dans le roman *Il était deux fois*. Ce phénomène peut se manifester entre des œuvres du même genre ou de la même époque, ou encore entre les

écrits d'un même auteur. L'intertextualité s'applique à un large éventail de la création humaine, permettant ainsi aux éléments d'un domaine d'être aisément transférés et retrouvés dans un autre. Cela enrichit la lecture en offrant des couches de signification et des résonances entre différents textes ou contextes culturels. « Cette notion apparaît dans les années 1960 chez la théoricienne Julia Kristeva (née en 1941) qui en donne l'une des premières définitions. Dans une étude sur Mikhaïl Bakhtine (1895-1975), spécialiste russe de la littérature, elle affirme en effet que tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte » (Hermans, 2021 : 197), ce qui remet en question la possibilité de l'originalité totale d'une œuvre littéraire. De nombreux théoriciens de la littérature ultérieurs ont écrit sur cette problématique. Alors que certains défendent la théorie selon laquelle chaque œuvre littéraire est une entité indépendante et autonome, d'autres estiment que chaque œuvre est le résultat de l'accumulation de ce qui a déjà été écrit et lu.

Franck Thilliez applique l'intertextualité et joue avec elle dans son roman. Il ne se limite pas uniquement à l'intertextualité littéraire et ne se réfère pas seulement à des éléments d'autres œuvres littéraires. Il dépasse ces frontières. L'intertextualité présente dans son roman s'étend également à d'autres formes d'art, telles que la peinture et le cinéma, par exemple.

« Au niveau littéraire, les références aux classiques du genre, comme Maurice Leblanc, Georges Simenon, Michael Connelly, Stephen King, Conan Doyle, Agatha Christie, etc. sont nombreuses. Il s'agit parfois de simples mentions, parfois de jeux plus avancés. L'intertextualité va plus loin encore, liant intimement *Le Manuscrit inachevé* (2018) et *Il était deux fois* (2020), dans un savant jeu de mises en abyme » (Hermans, 2021 : 197).

4. TRADUCTION

Thilliez, Franck. (2020). *Il était deux fois*. Paris : Fleuve éditions, p. 16-25

<p>« Encore à moitié endormi, Gabriel leva les paupières avec cette bouche pâteuse des lendemains de cuite. Sa silhouette de phasme était couchée en travers d'un lit aux draps défaits, sur le ventre, bras écartés. Il s'humecta les lèvres, tourna difficilement la tête. Le radio-réveil posé sur sa gauche indiquait 11 h 11.</p> <p>Il grogna dans son oreiller, toujours imprégné des vapeurs de son cauchemar. Ces oiseaux inanimés projetés du ciel, s'écrasant sur le bitume et sur les capots des voitures...</p> <p>Cette pensée le fit encore frissonner. Ses rêves revêtaient une telle force, depuis la disparition de Julie, étaient d'un tel réalisme... Une fois debout, le gendarme sentit sa tête lourde, comme si tout le sang de son corps s'y concentrait. Il lui fallut une vingtaine de secondes pour se rappeler.</p> <p><i>L'hôtel... La chambre 29... Le registre...</i></p> <p>La pluie fine d'un mauvais jour de printemps crépitait contre la vitre. Il jeta un coup d'œil alentour. Il ne trouva ni son téléphone, ni le classeur, ni son carnet. Un sac avec des affaires d'homme qui ne lui appartenaient pas traînait sur le sol. Sur le dossier de la chaise, un blouson en cuir, et sur une table de chevet, une paire de lunettes à monture noire. Où avait-il posé sa parka bleu nuit ?</p>	<p>Još u polusnu, Gabriel je podignuo kapke i osjetio da su mu usta suha od mamurluka. Njegova silueta nalik paličnjaku ležala je preko razbacanog kreveta. Bio je okrenut potrbuške, raširenih ruku. Navlažio je usne i jedva okrenuo glavu. Alarm s njegove lijeve strane pokazivao je 11:11.</p> <p>Zagundao je u jastuk, još pod dojmom svoje noćne more. Beživotne ptice padale su s neba, rušile se o asfalt i haube automobila... I dalje je drhtao od te pomisli. Njegovi su snovi poprimili takvu snagu od Julieina nestanka, bili su tako stvarni... Kad je ustao, policajac je osjetio da mu je glava teška, kao da je sva krv u njegovu tijelu bila nakupljena ondje. Trebalo mu je nekih dvadesetak sekundi da se prisjeti.</p> <p>Hotel... Soba 29... Registar...</p> <p>Lagana kišica na ružan proljetni dan udarala je o prozor. Pogledao je oko sebe. Nije pronašao ni svoj telefon, ni fascikl, ni bilježnicu. Na podu je ležala torba s muškim stvarima koje mu ne pripadaju. Na naslonu stolice nalazila se kožna jakna, a na noćnom ormariću naočale s crnim okvirom. Gdje je ostavio svoju tamnoplavu jaknu s kapuljačom?</p>
--	---

<p>Pourquoi de solides bottes en daim, style cow-boy, avaient-elles remplacé ses chaussures militaires ? Un bruit de moteur, au-dehors. Il se dirigea vers la fenêtre et constata avec effroi que son cauchemar était réel. Des dizaines, peut-être des centaines d'oiseaux marbraient l'asphalte. Comme au cours de la nuit, il poussa le battant – d'ailleurs resté entrouvert –, et se baissa pour toucher du bout du doigt l'oiseau le plus proche de lui. Le minuscule corps était glacé, les yeux voilés d'un film grisâtre. Il se redressa, incrédule.</p> <p>À cet instant seulement il prit conscience qu'il était au rez-de-chaussée, deux étages plus bas que la veille. La porte qu'il venait de franchir permettait d'entrer et de sortir sans transiter par l'accueil, comme dans les motels. Il se précipita vers la table de chevet où reposait le gros porte-clés. Sur la boule blanche était inscrit le numéro 7.</p> <p><i>D'accord, d'accord... Prendre le temps et réfléchir.</i></p> <p>À l'évidence, il n'était pas dans sa chambre. Il s'était endormi dans la 29 et s'était réveillé dans celle d'un inconnu. Peut-être avait-il fait une crise de somnambulisme ? Dans un état second, il avait assisté à l'incompréhensible hécatombe – un spectacle digne d'un film d'Hitchcock – puis s'était rendormi.</p> <p>Il vérifia le contenu du minibar : intact. Il n'avait donc pas bu. Ou alors il avait picolé dans sa chambre d'origine avant d'errer dans</p>	<p>Zašto su čvrste kaubojske čizme od brušene kože zamijenile njegove vojničke cipele? Vani se začula buka motora. Krenuo je prema prozoru i zaključio s užasom da je njegova noćna mora stvarna. Na desetke, pa možda i stotine ptica bilo je zalijepljeno za asfalt. Kao da je noć, gurnuo je vrata – koja su uostalom bila odškrinuta – i sagnuo se kako bi vrškom prsta dotaknuo najbližu pticu. Sićušno tijelo bilo je ledeno, oči zastrte sivkastom opnom. Uspravio se, u nevjerici.</p> <p>Tek je u tom trenutku shvatio da se nalazi u prizemlju, dva kata niže nego prethodnog dana. Vrata kroz koja je upravo prošao dopuštala su mu da uđe i izađe mimo recepcije, kao u motelima. Požurio je do noćnog ormarića na kojem je ležao velik privjesak s ključevima. Na bijeloj kugli bio je napisan broj 7.</p> <p>U redu, u redu... Stati i razmisliti.</p> <p>Očigledno se nije nalazio u svojoj sobi. Zaspao je u sobi 29 i probudio se u sobi nepoznate osobe. Možda je mjesečario? U nesvjesnu je stanju prisustvovao neobjašnjivom masakru – spektaklu dostojnom Hitchcockova filma – a zatim je ponovno zaspao.</p> <p>Provjerio je sadržaj minibara, bio je nedirnut. Dakle, nije pio. Ili je pijuckao u svojoj sobi prije negoli je krenuo lutati hodnicima, a</p>
--	---

les couloirs puis d'ouvrir une porte au hasard ? Il n'avait jamais vécu un truc pareil, mais depuis des jours tous ses collègues lui disaient de lever le pied. La disparition, le surmenage, le manque de sommeil avaient dû créer une sorte de court-circuit dans son cerveau, mais une chose était certaine : il existait une explication rationnelle à cette situation.

Pieds nus, il remonta au deuxième étage, en pleine réflexion : s'il avait passé une partie de la nuit dans la 7, où se cachait l'individu qui aurait dû l'occuper ? Pourquoi le cow-boy avait-il abandonné ses affaires ? Au bout de l'étroit couloir, la 29 était fermée à clé. Il frappa, sans succès. Une nouvelle journée de merde s'annonçait.

De retour dans la piaule du bas, il décrocha le téléphone de l'hôtel et composa le numéro de son coéquipier de toujours. Il tomba sur le répondeur et laissa un message : « Ouais, Paul, c'est moi. Tu ne vas pas me croire. J'ai piqué un somme à l'hôtel de la Falaise, et il a plu des oiseaux morts dans la nuit. Des centaines d'oiseaux qui tombaient du ciel comme des grêlons ! Bref, je devrais arriver à la brigade d'ici une demi-heure. Enfin, si je récupère mes affaires... Je t'expliquerai. Tschuss tschuss. »

Il appela sa femme dans la foulée. Une voix d'automate lui indiqua que le numéro n'était pas attribué. Il recommença, s'assurant de presser les bonnes touches. Même rengaine.

zatim nasumice otvorio neka druga vrata? Nikad mu se nije dogodilo išta slično, ali već danima mu kolege govore da se odmori. Mora da su nestanak, iscrpljenost i manjak sna izazvali nekakav kratki spoj u njegovu mozgu, ali jedno je bilo sigurno: mora postojati logično objašnjenje za tu situaciju.

Bosih se nogu popeo na drugi kat, razmišljajući: ako je dio večeri proveo u sobi 7, gdje se skrivala osoba koja je trebala boraviti u toj sobi? Zašto je kauboj ostavio svoje stvari? Na kraju uskog hodnika soba 29 bila je zaključana. Pokucao je, ali uzalud. Spremao mu se još jedan usrani dan.

Kad je ponovno sišao u drugu sobu, podignuo je slušalicu hotelskog telefona i utipkao broj svog vječnog kolege. Javila mu se sekretarica pa je ostavio poruku: „Da, ja sam, Paul. Nećeš vjerovati što mi se dogodilo. Odrijemao sam u hotelu De la Falaise, a s neba su usred noći pale mrtve ptice. Stotine ptica padalo je s neba poput tuče! Uglavnom, trebao bih biti u brigadi za pola sata. To jest, ako pronađem svoje stvari... Objasnit ću ti. Pozdrav.“

Zatim je odmah nazvao svoju ženu. Automatski glas mu je priopćio da broj ne postoji. Ponovno je pokušao, pažljivo tipkajući prave brojeve. Ista priča.

<p>— C'est quoi, ce bordel ?</p> <p>Il remonta le couloir en direction de l'accueil, où une femme d'une quarantaine d'années était en ligne. Elle raccrocha, non sans jeter un bref coup d'œil sur ses pieds nus.</p> <p>— Nous ne sommes pas les seuls impactés par les oiseaux, fit-elle d'une voix encore paniquée. Il en a plu partout autour de l'hôtel, et jusqu'au viaduc, à l'entrée de Sagas. Je n'ai jamais vu ça. Ils viennent sûrement de la colonie.</p> <p>— Quelle colonie ?</p> <p>— Vous l'avez forcément aperçue en arrivant hier, non ? Celle d'étourneaux, installée le long des berges de l'Arve.</p> <p>Devant les yeux écarquillés de Gabriel, elle crut bon de se justifier :</p> <p>— Des experts estiment qu'il y a environ sept cent mille individus venus d'Europe du Nord et migrant vers l'Espagne. Ils ont fait étape à Sagas il y a trois jours. Leur vol dessine d'incroyables figures dans le ciel et on les entend piailler à des centaines de mètres à la ronde. Si vous sortez, en écoutant bien, vous le constaterez par vous-même.</p> <p>Elle voyait que Gabriel ne comprenait rien mais n'insista pas.</p> <p>— Je peux vous aider ? Vous êtes resté enfermé en dehors de votre chambre, peut-être ?</p> <p>— Non, ce n'est pas ça. Hier soir, M. Tanchon m'a remis la clé de la chambre 29 aux alentours de... je ne sais plus, il était tard,</p>	<p>— Koji kurac?</p> <p>Ponovno se vratio hodnikom prema recepciji, gdje je žena od četrdesetak godina bila na liniji. Poklopila je slušalicu i kratko bacila pogled na njegove bosc noge.</p> <p>— Nisu te ptice samo kod nas – rekla je još uvijek uspaničenim glasom. – Palo ih je posvuda oko hotela, sve do vijadukta, na ulazu u Sagas. Nikad nisam vidjela takvo što. Sigurno dolaze iz kolonije.</p> <p>— Kakve kolonije?</p> <p>— Sigurno ste je primijetili jučer dolazeći ovamo, zar ne? Koloniju čvoraka, duž obale Arve.</p> <p>Vidjevši Gabrielove razrogačene oči, shvatila je da bi trebala dodatno pojasniti:</p> <p>— Stručnjaci procjenjuju da oko sedamsto tisuća jedinki iz sjeverne Europe migrira u Španjolsku. Zaustavile su se u Sagasu prije tri dana. Njihov let ocrtava nevjerojatne figure na nebu, a njihov se cvrkut čuje stotinama metara uokrug. Ako izađete van i dobro oslušnete, primijetit ćete i sami.</p> <p>Vidjela je da Gabriel ništa nije razumio, ali nije inzistirala.</p> <p>— Mogu li vam kako pomoći? Možda ne možete ući u svoju sobu?</p> <p>— Ne, ne radi se o tome. Sinoć mi je g. Tanchon dao ključ sobe 29 negdje oko... više</p>
--	---

<p>en tout cas. Et j'ai ouvert les yeux dans la 7, avec des affaires qui n'étaient pas les miennes. Je me suis dit qu'il s'agissait peut-être d'une crise de somnambulisme, un truc dans ce goût-là.</p> <p>Elle se tourna vers le porte-clés mural. Décrocha une clé.</p> <p>— Vous seriez descendu du deuxième étage au rez-de-chaussée sans vous en apercevoir, genre les bras devant comme un zombie ? Et vous seriez entré dans une autre chambre ?</p> <p>— Je ne vois pas d'autre explication.</p> <p>— Et le client de la 7, il serait où, alors ? Dans la 29 ?</p> <p>— Probable.</p> <p>— Impossible, puisque la clé de la 29 est ici. À moins qu'il ne l'ait déposée sans que je m'en rende compte... Excusez-moi, mais cette histoire d'oiseaux m'a chamboulée.</p> <p>Gabriel était de plus en plus perdu. Il n'avait pas le souvenir, par exemple, que les santons étaient aussi nombreux sur l'étagère ni aussi laids. Il était sûr de ne jamais avoir vu cette horloge en toc – celle du tableau de Salvador Dalí, <i>Persistence de la mémoire</i> – qui coulait tel un fromage depuis l'angle du comptoir. L'écran de l'ordinateur était plus grand et moins épais que la veille.</p> <p>Ces détails le mirent mal à l'aise. Tout lui paraissait à la fois semblable et différent, comme s'il marchait à la frontière entre deux mondes. La femme posa la clé de la 29 devant lui et pianota sur son clavier. Après avoir</p>	<p>i ne znam, u svakom slučaju, bilo je kasno. No kad sam otvorio oči, bio sam u sobi 7, sa stvarima koje mi ne pripadaju. Pomislio sam da sam možda mjesečario ili nešto slično.</p> <p>Okrenula se prema zidnom držaču za ključeve i uzela jedan.</p> <p>– Kažete da ste se spustili s drugog kata u prizemlje a da niste primijetili, u stilu zombija, ispruženih ruku? A zatim ste ušli u neku drugu sobu?</p> <p>– Ne vidim nijedno drugo objašnjenje.</p> <p>– A gdje je onda gost iz sobe 7? U sobi 29?</p> <p>– Vjerojatno.</p> <p>– To je nemoguće, s obzirom da je ključ sobe 29 ovdje. Osim ako ga je ostavio a da nisam primijetila... Ispričavam se, ali cijela situacija s pticama me potresla.</p> <p>Gabriel je bio sve više izgubljen. Nije se, na primjer, sjećao da je bilo toliko figurica na polici ni da su bile toliko ružne. Bio je siguran da nije vidio taj bižuterijski sat – poput onoga sa slike Salvadora Dalíja <i>Postojanost pamćenja</i> – kako teče poput sira preko ruba stola. Računalni monitor bio je veći i tanji od jučerašnjeg.</p> <p>Ti detalji izazvali su u njemu nelagodu. Sve mu se u tom trenutku činilo slično, a različito, kao da je hodao na granici između dva svijeta. Žena je stavila ključ sobe 29 pred njega i nastavila tipkati. Nakon što je</p>
---	--

<p>consulté l'écran, elle leva un œil interrogateur.</p> <p>— Non, non, il y a décidément un os, comme dirait l'autre. La chambre où vous vous êtes réveillé a bien été réservée par un certain Walter Guffin pour une nuitée, et il n'a pas encore fait son check out. Il est donc encore dans l'hôtel ou parti voir ce qui se passe avec les oiseaux, mais il devrait revenir. Par contre, je n'ai pas eu de réservation pour la chambre que vous prétendez avoir payée.</p> <p>Gabriel remuait ses orteils sur le carrelage froid. Il n'avait qu'une hâte, quitter cet établissement infernal et retourner à la brigade. Derrière lui, une cliente attendait, un sac sur le dos. Jeune, brune, tatouée de partout. À tous les coups venue voir un taulard quelconque.</p> <p>— C'est parce que M. Tanchon ne m'a pas inscrit sur le registre ni dans l'ordinateur. Il m'a simplement prêté la chambre 29 pour quelques heures. Je devais redéposer la clé dans le panier, mais je me suis assoupi.</p> <p>— Romuald, prêter une chambre ? Vous auriez plus de chances de faire manger une entrecôte à un vegan.</p> <p>— Écoutez, on ne va pas y passer la journée. Donnez-moi cette clé, que je récupère mes affaires. Je vous la rends dans cinq minutes.</p> <p>La quadragénaire la lui tendit d'un geste désagréable et s'adressa à la demoiselle qui commençait à manifester son impatience. Gabriel remonta, sur les nerfs. Qu'avait-elle</p>	<p>projeté sur l'écran, elle leva un œil interrogateur.</p> <p>— Ne, ne, nešto ne štima, kako se kaže. Sobu u kojoj ste se probudili rezervirao je Walter Guffin na jednu noć i još se nije odjavio. Dakle, još je u hotelu ili je otišao vidjeti što se događa s pticama, ali trebao bi se vratiti. S druge strane, nisam primila nikakvu rezervaciju sobe za koju tvrdite da ste platili.</p> <p>Gabriel je micao nožnim prstima po hladnom popločenom podu. Žurio se napustiti ovu paklenu ustanovu i vratiti se u brigadu. Iza njega čekala je gošća s ruksakom na leđima. Mlada brineta, tetovirana po cijelom tijelu. Mogao se kladiti da je došla vidjeti nekog zatvorenika.</p> <p>— To je zato što me gospodin Tanchon nije unio ni u registar ni na računalo. Jednostavno mi je posudio sobu 29 na nekoliko sati. Trebao sam vratiti ključ u košaru, ali sam zadrijemao.</p> <p>— Romuald da će posuditi sobu? Vjerojatnije je da ćete nahraniti vegana ramstekom.</p> <p>— Slušajte me, nećemo na ovo potrošiti cijeli dan. Donesite mi taj ključ da uzmem natrag svoje stvari. Vraćam vam ga za pet minuta.</p> <p>Četrdesetogodišnjakinja mu je pružila ključ neugodnom gestom i obratila se mladoj dami koja je počela pokazivati nestrpljivost.</p>
--	--

<p>raconté ? Un « vegan » ? Cet hôtel allait le rendre fou.</p> <p>Il déverrouilla la porte et entra dans la 29. Vide, lit fait, rideaux tirés. Ça sentait les produits d'entretien et la bombe désodorisante. Il traversa la pièce, s'approcha de la fenêtre. La falaise... En contrebas, les impacts sombres et rouges des volatiles... Il avait été pile à cette place la veille avant de s'endormir, il en avait la certitude. Il s'était assis sur le matelas, avec le registre, et avait noté scrupuleusement les identités des clients dans son carnet.</p> <p>Il jeta un œil sous le lit, puis dans le tiroir de la table de chevet, au cas où la femme de ménage aurait rangé ses affaires. Où était ce fichu carnet ? Son uniforme de gendarme ? Qu'avait-on fait de ses rangers ?</p> <p>Lorsqu'il fit le tour de la salle d'eau, le reflet qu'il vit dans le miroir lui fit l'effet d'une gifle. Ce n'était pas lui.</p> <p>Rivé au miroir, Gabriel était tétanisé face à son double. Si, c'était bien lui, mais un lui différent : le crâne complètement rasé, un bouc poivre et sel, des pattes-d'oie au coin des yeux, et trois barres au niveau du front.</p> <p>Il plaqua les mains sur ses joues, ses doigts glissèrent jusqu'à son menton où la peau sédétendait légèrement, jusqu'à sa gorge tapissée de poils épars d'un gris brillant. Lui, en beaucoup plus vieux.</p>	<p>Gabriel se, na rubu živaca, vratio gore. Što je rekla? „Vegan“? Ovaj će ga hotel izludjeti.</p> <p>Otključao je vrata i ušao u sobu 29. Soba je bila prazna, krevet namješten, zavjese navučene. Mirisalo je na sredstva za čišćenje i osvježivač zraka. Razgledao je sobu i prišao prozoru. Strma obala... Nešto niže su se vidjeli tamni, crveni tragovi ptica... Bio je točno na tom mjestu prethodnu noć, prije nego što je zaspao. Bio je siguran u to. Sjeo je s registrom na madrac i pomno bilježio identitete gostiju u svoju bilježnicu.</p> <p>Pogledao je ispod kreveta, pa u ladicu noćnog ormarića, u slučaju da je spremačica sklonila njegove stvari. Gdje je bila ta prokleta bilježnica? Njegova policijska odora? Što se dogodilo s njegovim rendžerskim cipelama? Dok je obilazio kupaonicu, odraz koji je ugledao u zrcalu došao mu je kao šamar. To nije bio on.</p> <p>Prikovan pogledom na zrcalo, Gabriel je bio paraliziran pred svojim dvojnikom. Da, bio je to on, ali neki drugi on: potpuno obrijana glava, prosijeda kozja bradica, bore na rubovima očiju i tri crte na čelu.</p> <p>Pritisnuo je ruke na obraze, prsti su mu kliznuli do brade na kojoj se koža lagano opuštala, sve do grla prekrivenog rijetkim, sjajnim, sijedim dlakama. To je bio on, ali mnogo stariji.</p>
---	---

<p>Il se sentit vaciller, s'agrippa au lavabo pour ne pas tomber. Il n'avait jamais vu le pull en laine bleu foncé qui l'enveloppait. Son jean avait changé de coupe. Son corps était plus sec, plus effilé, avec les os de la clavicule saillants et des tendons visibles au niveau du cou.</p> <p>Il s'éloigna à reculons, sonné, et eut le réflexe absurde de chercher ses cheveux dans la poubelle ou la bonde de la douche. Où s'était-il rasé le crâne ? Pourquoi ? Qu'était-il arrivé à son corps ?</p> <p>Il ne put s'empêcher de s'approcher de nouveau de la glace, tira sur ses traits pour en chasser les rides. Ces yeux en amande, cette bouche aux lèvres d'un rose pâle étaient les siens. Il ne rêvait pas. C'était trop réaliste, il avait conscience de tout. Il était parfaitement réveillé, et cet homme dont il affrontait le regard, c'était lui.</p> <p>C'était vertigineux. Il souleva le bas de son pull, scruta son ventre, ses hanches proéminentes, la peau un peu distendue sur l'abdomen. Sa propre anatomie l'effrayait. Autour de son cou, il remarqua un lacet noir, alourdi d'une clé à paneton complexe. Il la palpa, essaya de se rappeler la raison de sa présence sur sa poitrine. Rien. Paniqué, il regagna le couloir, alpagua un homme qui poussait un bac débordant de linge.</p> <p>— Est-ce que vous avez nettoyé la chambre 29 ? Il y avait un carnet, un téléphone</p>	<p>Osjetio je kako gubi ravnotežu pa se uhvatio za umivaonik da ne padne. Nikada nije vidio tamnoplavi vuneni džemper koji ga je obavijao. Traperice su mu bile drugog kroja. Tijelo mu je bilo suhonjavije, vitkije, s izbočenim ključnim kostima i vidljivim tetivama na vratu.</p> <p>Udaljio se unatraske, zapanjen, i apsurdnim refleksom počeo tražiti svoju kosu u kanti za smeće ili u odvodu tuša. Gdje je obrijao glavu? Zašto? Što se dogodilo njegovom tijelu?</p> <p>Nije se mogao suzdržati a da ponovno ne priđe zrcalu i počne zatezati lice kako bi se riješio bora. Te bademaste oči, ta usta blijedo ružičastih usnica bili su njegovi. Nije sanjao. Bilo je previše realno, bio je svjestan svega. Bio je posve budan, a ovaj čovjek čiji je pogled susreo, to je bio on.</p> <p>Vrtjelo mu se u glavi. Podignuo je donji dio džempera i pomno promotrio svoj trbuh, istaknute bokove i mlohavu kožu na trbušnoj šupljini. Njegova vlastita anatomija tijela ga je plašila. Oko vrata je uočio crnu vrpču otežanu ključem sefa. Opipao ga je. Pokušao se sjetiti zašto mu je na prsima, ali bezuspješno. Usponičen, vratio se u hodnik i zaustavio čovjeka koji je gurao kolica pretrpana rubljem.</p> <p>— Jeste li očistili sobu 29? Bila je tu bilježnica, mobitel i moja policijska parka s papirima unutra.</p>
---	--

<p>portable, ma parka de gendarme avec mes papiers à l'intérieur.</p> <p>L'homme parut déstabilisé. Il avait la quarantaine, le crâne dégarni, le front plat comme une poêle. Ses épaules et ses avant-bras de rugbyman étaient particulièrement poilus. Sur son tee-shirt blanc, le dessin d'une guitare électrique en rouge et blanc. Il fixa son interlocuteur en dévoilant ses incisives.</p> <p>— À quoi vous jouez ?</p> <p>— On se connaît ?</p> <p>Aussi grand mais plus trapu que Gabriel, l'homme observa les pieds nus, revint vers le visage. Ses yeux étaient deux nuages noirs dans un ciel d'orage. Il finit par détourner la tête et consulter sa feuille de service.</p> <p>— On s'est bien connus, ouais. Tu m'étonnes. Et, non, je ne suis pas allé dans la 29, elle n'était pas occupée cette nuit.</p> <p>Le dos voûté, il s'éloigna avec son chariot sans un mot de plus, et disparut derrière une porte, non sans lui adresser un dernier regard. Pourquoi ces éclairs dans les yeux et ce ton plein de reproches ? L'homme venait de dire : « On s'est bien connus. » Il avait parlé au passé.</p> <p>Gabriel redescendit dans la chambre où il s'était réveillé pour fouiller le sac de sport. Slip, chaussettes, tee-shirt bleu uni, un nécessaire de toilette, rien d'autre. L'une des poches du blouson en cuir contenait un briquet avec la gravure d'une tête de loup ; une autre un boîtier avec un bouton, au bout</p>	<p>Čovjek je izgledao zbunjeno. Imao je četrdesetak godina, ćelavu glavu i čelo ravno kao dlan. Njegova ramena i ragbijaške podlaktice bili su posebno dlakavi. Na njegovoj bijeloj majici nalazio se crtež električne gitare u crveno-bijeloj boji. Zurio je u sugovornika pokazujući sjekutiće.</p> <p>– Što glumite?</p> <p>– Poznajemo li se?</p> <p>Visok kao i Gabriel, ali zdepastije građe, muškarac je promotrio njegove bosc noge, pa vratio pogled na lice. Oči su mu bile poput dva tamna oblaka na olujnom nebu. Na kraju je okrenuo glavu i pogledao svoj službeni list.</p> <p>– Dobro smo se poznavali, da. Svašta s tobom. I ne, nisam čistio sobu 29, noćas je bila slobodna.</p> <p>Udaljio se, pogrbljen, sa svojim kolicima bez ijedne riječi i nestao iza vrata, prethodno mu uputivši još jedan pogled. Čemu ti bljeskovi u očima i taj prijekorni ton? Čovjek je upravo rekao: "Dobro smo se poznavali." Govorio je u prošlom vremenu.</p> <p>Gabriel je ponovno sišao u spavaću sobu u kojoj se probudio kako bi pretražio sportsku torbu. Muške gaće, čarape, jednobojna plava majica, kozmetička torbica, ništa drugo. U jednom od džepova kožne jakne nalazio se upaljač s ugraviranom vučjom glavom; u drugom džepu futrola s gumbom, na čijem su</p>
--	--

<p>duquel pendaient trois clés, dont une de voiture. Marque allemande. Il se baissa vers les bottes. Du 44. Presque sa pointure – il chaussait du 43. D’une main tremblante, il s’empara de la paire de lunettes. Elle lui allait à la perfection mais ne changea rien à sa vue : il voyait net, avec ou sans.</p>	<p>kraju visjela tri ključa, od kojih je jedan bio od auta. Njemačka marka. Sagnuo se prema čizmama. Veličina 44. Gotovo kao njegova – on je nosio 43. Drhtavom rukom zgrabio je naočale. Savršeno su mu odgovarale, ali nije se ništa promijenilo u njegovu vidu: vidio je jasno, sa ili bez njih.</p>
<p>Tout cela n’avait aucun sens. Gabriel dut s’asseoir. Il allait se réveiller et s’échapper de ce long, de cet interminable tunnel délirant. Il errait dans cet endroit maudit comme dans les pires films d’horreur. Dans la réalité, il n’y avait pas eu de pluie d’oiseaux. Peut-être sa fille n’avait-elle même pas disparu. Elle l’attendait à la maison. Ils joueraient aux échecs ou iraient pédaler ensemble sur les chemins de montagne et dans les forêts.</p>	<p>Ništa nije imalo smisla. Morao je sjesti. Probudit će se i pobjeći iz ovog dugog, beskrajnog deliričnog tunela. Lutao je ovim ukletim mjestom kao u najgorim horor filmovima. U stvarnosti nisu pale ptice s neba. Možda njegova kći nije ni nestala. Čekala ga je kod kuće. Zajedno bi igrali šah ili vozili biciklu po planinskim stazama i šumama.</p>
<p>Il essaya de rappeler son collègue Paul, puis sa femme, sans succès. « Numéro non attribué. » Bien sûr. Ça faisait partie du pack « délire ».</p>	<p>Ponovno je pokušao nazvati svog kolegu Paula, pa svoju ženu, ali bezuspješno. „Broj ne postoji.“ Naravno. To čini dio paketa „ludila“.</p>
<p>Hors de question de rester pieds nus à déambuler dans ces couloirs. Il enfila la paire de chaussettes tirée du sac, les bottes horribles, mais confortables. Le lourd blouson en cuir à col mouton était un poil trop grand, mais il s’en accommoda. Il rendrait ces fringues à leur propriétaire quand il y verrait plus clair.</p>	<p>Nema šanse da će ostati bos i tako tumarati tim hodnicima. Navukao je čarape iz torbe i užasne, ali udobne čizme. Teška kožna jakna s ovratnikom od ovčje kože bila mu je malo prevelika, ali naviknuo se na nju. Vratio bi tu odjeću vlasniku kad mu sve bude bilo jasnije.</p>
<p>La minute d’après, il piétinait à l’accueil, la gorge serrée et les deux porte-clés dans les mains.</p>	<p>Sljedeće minute tapkao je nogama na recepciji, stisnuta grla i s dva privjeska za ključeve u rukama.</p>

<p>— Vous avez retrouvé vos affaires, finalement ? demanda la standardiste.</p> <p>— Walter Guffin ne s'est toujours pas manifesté ?</p> <p>— Non.</p> <p>— J'ai besoin de parler à Romuald Tanchon.</p> <p>— Désolée, il est parti à Lyon pour la journée, il rencontre des partenaires pour une plate-forme de réservation en ligne. Faut bien s'ouvrir à une autre clientèle que les familles de détenus. Je sais, Sagas est une ville pourrie, mais les environs restent chouettes. Puis les stations de sk...</p> <p>— Écoutez, la coupa-t-il, je suis le lieutenant Gabriel Moscato, un gendarme de Sagas. Je connais M. Tanchon, ma fille a travaillé dans cet établissement les deux derniers étés. Je suis venu ici hier soir, j'ai emprunté le registre des entrées et sorties, et...</p> <p>— Gabriel Moscato ? Vous... Vous êtes le père de la petite qu'on n'a jamais retrouvée ?</p> <p>— Toutes nos forces sont mobilisées, les recherches se poursuivent. Ça ne fait qu'un mois et on va la retrouver.</p> <p>La femme secoua la tête et le regarda avec étonnement.</p> <p>— Un mois ? Mais... À quelle date vous pensez être ?</p> <p>Il réfléchit.</p> <p>— Le 9... peut-être le 10... Oui, le 10 avril. On est le jeudi 10 avril.</p> <p>— Le 10 avril ? Et de quelle année ?</p> <p>— 2008.</p>	<p>— Jeste li uspjeti pronaći svoje stvari? – upitala ga je recepcionarka.</p> <p>— Walter Guffin se još nije pojavio?</p> <p>— Ne.</p> <p>— Moram razgovarati s Romualdom Tanchonom.</p> <p>— Žao mi je, danas je otišao u Lyon, sastaje se s partnerima za platformu online rezervacija. Trebalo bi se otvoriti drugoj vrsti klijentele, a ne samo obiteljima zatvorenikā. Znam, Sagas je pokvaren grad, ali okolina je divna. Zatim skijališt...</p> <p>— Slušajte – prekinuo ju je – ja sam poručnik Gabriel Moscato, policajac iz Sagasa. Poznajem g. Tanchona, moja kći je radila u ovoj ustanovi zadnja dva ljeta. Došao sam sinoć, posudio dnevnik evidencije prijava i odjava gostiju i...</p> <p>— Gabriel Moscato? Vi... Vi ste otac djevojčice koja nikad nije pronađena?</p> <p>— Sve naše snage su mobilizirane, potraga se nastavlja. Prošlo je samo mjesec dana, pronaći ćemo je.</p> <p>Žena je odmahнула glavom i začuđeno ga pogledala.</p> <p>— Mjesec dana? Ali... Koji je datum po vama danas?</p> <p>Promislio je.</p> <p>— Deveti... ili deseti... Tako je, 10. travnja.</p> <p>— 10. travnja? Koje godine?</p> <p>— 2008.</p>
--	--

<p>Elle l’observa longuement, sans ciller, et parvint à répondre d’une voix qui grinça aux oreilles de Gabriel avec la dureté du diamant: — Mais nous sommes le 6 novembre 2020. Ça fait douze ans que votre fille a disparu. »</p>	<p>Dugo ga je promatrala, ne trepćući, i uspjela odgovoriti glasom koji je u Gabrielovim ušima zaškripao tvrdoćom dijamanta: – Ali danas je 6. studenog 2020. Prošlo je dvanaest godina od nestanka vaše kćeri.</p>
---	---

Thilliez, Franck. (2020). *Il était deux fois*. Paris : Fleuve éditions, p. 26-34

<p>« On ne pouvait éviter les oiseaux, même en roulant au ralenti et en slalomant. Sous un ciel bas couleur ciment, la voiture de gendarmerie venait de se garer sur un vaste terrain de terre battue, entre la station d’épuration intercommunale et l’usine de traitement des déchets visible depuis la route, en contrebas. Des monts bruns, ocre et gris semblables à d’immenses tétons de sable faisaient barrage aux rangées de pins mêlés aux aulnes arrimés aux rives de l’Arve. En arrière-plan, les nuages dévalaient des sommets, se répandaient entre les parois en épais rubans de limaille. Ça ramenait le ciel à portée de main et écrasait l’espoir d’une belle journée. À Sagas, le soleil pouvait disparaître pendant des semaines. Les habitants appelaient cette absence de luminosité prolongée « la mort noire ». La mort noire minait le moral et augmentait drastiquement le taux de suicides dans la vallée, surtout en automne. Des statistiques officielles en témoignaient. Le capitaine Paul Lacroix sortit de son véhicule, accompagné de Louise, une jeune</p>	<p>Nije bilo moguće izbjeći ptice čak ni sporo vozeći slalom. Pod niskim nebom boje cementa policijski automobil upravo se parkirao na širokom terenu utabane zemlje, između međuopćinskog postrojenja za pročišćavanje otpadnih voda i centra za obradu otpada, vidljivog odozgor s ceste. Smeđa, oker i siva brda, nalik golemim pješčanim sisama, zaklanjala su redove borova koji su se miješali s johama na obali rijeke Arve. U pozadini su se oblaci strmoglavljivali s vrhova planina šireći se među okomitim stijenama poput debelih traka strugotine. Stoga je nebo bilo nadohvat ruke i uništavalo svaku nadu za lijep dan. U Sagasu bi sunce znalo tjednima izbivati. Stanovnici su ovu dugotrajnu odsutnost svjetlosti zvali „crna smrt“. Crna smrt narušavala je raspoloženje i drastično povećavala stopu samoubojstava u dolini, osobito ujesen. O tome svjedoče i službene statistike.</p> <p>Kapetan Paul Lacroix izašao je iz vozila u pratnji Louise, četvrt stoljeća mlađe policajke.</p>
---	--

gendarme d'un quart de siècle sa cadette. Ils scrutèrent les alentours, aperçurent les innombrables cadavres de volatiles.

— Les ornithologues, là, ils racontent que la colonie a été effrayée en pleine nuit, expliqua Paul. Si l'on en croit leurs explications, ces oiseaux n'y voient quasiment rien dans le noir. Les centaines de milliers d'individus paniqués auraient décollé de leur branche et se seraient percutés en plein ciel, et ce sur plusieurs hectares. D'après les différents témoignages, ça s'est passé entre 2 h 10 et 2 h 20.

Ils rejoignirent l'adjudant Martini, chef d'équipe en second. Ce dernier les attendait, les bras croisés et tremblotant. De l'eau gouttait du bout de son nez. Le vent et l'humidité de novembre lacéraient les visages, transperçaient les couches de vêtements. Ils se serrèrent la main, et Benjamin Martini, cinquante-deux ans, cheveux bouclés en pagaille avec de faux airs de Tom Hanks, montra la végétation.

— C'est par là qu'on a découvert le corps. Suivez-moi.

Il avait la voix blanche, le teint cireux, comme la plupart des habitants de la vallée. Les trois gendarmes contournèrent les monts et s'engagèrent entre les arbres, au rythme lent du capitaine qui boitait méchamment de la jambe droite. Il déplia un mouchoir en papier et le tendit à Louise.

Promotrili su okolinu i opazili bezbrojne leševe ptica.

— Ornitolozi kažu da je nešto usred noći prestrašilo koloniju – objasnio je Paul. – Ako je vjerovati njihovim objašnjenjima, ove ptice gotovo ništa ne vide u mraku. Stotine tisuća uspaničenih jedinki vjerojatno su poletjele s grana i sudarile se na nebu, i to na površini od nekoliko hektara. Prema raznim svjedočenjima, to se dogodilo noćas između 2:10 i 2:20.

Pridružili su se pobočniku Martiniju, zamjeniku kapetana tima. Čekao ih je prekriženih ruku, drhteći. Voda mu je kapala s vrha nosa. Studeni vjetar i vlaga derali su lica i probijali kroz slojeve odjeće. Rukovali su se, a Benjamin Martini, pedesetdvoгодиšnjak zamršene kovrčave kose i nalik na Toma Hanksa, pokazao je prema vegetaciji.

— Ondje smo pronašli truplo. Slijedite me.

Imao je monoton glas i mrtvački blijedu put, poput većine stanovnika u dolini. Troje policajaca zaobišlo je brda i zaputilo se među drveća, sporim ritmom kapetana koji je jako šepao na desnu nogu. Razmotao je papirnatu maramicu i pružio je Louise.

<p>— Chiure d'étourneau au coude gauche.</p> <p>— C'est pas vrai... Saloperie !</p> <p>Il la regarda frotter avec dégoût la tache blanche.</p> <p>— T'es sûre que ça va aller ? Je peux t'épargner la suite, tu sais ?</p> <p>Louise roula le mouchoir en boule et le glissa au fond de la poche de sa parka.</p> <p>— On va dire qu'après ça, je serai baptisée.</p> <p>La jeune femme le doubla d'un pas de soldat. Elle voulait marquer sa détermination dans son allure, sa façon de se tenir droite, le menton relevé avec fierté. Paul profita de ce moment en solitaire pour se masser le genou droit, avant de reprendre sa marche. Ses articulations lui faisaient un mal de chien dès que l'air se saturait d'humidité. C'est-à-dire presque tout le temps.</p> <p>Martini leur proposa des paires de gants en latex.</p> <p>— Une kayakiste du nom d'Isabelle Davigny a repéré le corps à 9 h 50. Elle est d'Albion. Elle descendait l'Arve en prenant des photos des oiseaux morts sur les rives. Quand elle a vu le cadavre, elle a immédiatement contacté la brigade. Brunet, Tardieu et moi, on est arrivés à 10 h 20, et on t'a appelé dans la foulée.</p> <p>Paul aperçut le kayak, posé plus loin en travers de la berge.</p>	<p>— Imáš izmet čvorka na desnom laktu.</p> <p>— Ma zezaš... Sranje!</p> <p>Gledao ju je kako s gađenjem trlja bijelu mrlju.</p> <p>— Jesi sigurna da ćeš moći? Mogu te poštediti nastavka.</p> <p>Louise je zgužvala maramicu u loptu i ubacila ju je na dno džepa parka jakne.</p> <p>— Recimo da će mi ovo biti vatreno krštenje.</p> <p>Mlada žena ga je pretekla vojničkim korakom. Željela je pokazati odlučnost u svojem držanju, načinom na koji je stajala uspravno, ponosno uzdignute brade. Paul je iskoristio taj trenutak samoće da izmasira svoje desno koljeno prije negoli nastavi dalje. Čim bi se zrak zasitio vlagom, zglobovi bi ga počeli vraški boljeti. To jest, gotovo uvijek.</p> <p>Martini im je ponudio lateks rukavice.</p> <p>— Kajakašica Isabelle Davigny uočila je tijelo u 9:50 ujutro. Dolazi iz Albiona. Spuštala se rijekom Arve fotografirajući mrtve ptice na obali.</p> <p>Kad je ugledala leš, odmah je kontaktirala brigadu. Brunet, Tardieu i ja stigli smo u 10:20 i odmah smo te nazvali.</p> <p>Paul je primijetio kajak koji je ležao poprečno na obali.</p>
---	---

— Où est cette Isabelle Davigny ?

— Elle a commencé à vomir dans l'eau, elle n'était vraiment pas bien. Tardieu l'a emmenée à la brigade.

Après avoir progressé sur le sol tapissé d'épines de pin, ils foulèrent la caillasse mêlée aux galets de la rive gauche de l'Arve. Des étourneaux morts s'éparpillaient çà et là, et Paul eut l'impression d'évoluer dans le décor d'un film postapocalyptique. Il leva les yeux. À trois cents mètres, de terrifiantes figures géométriques envahissaient le ciel, juste sous les nuages. Comme si une bouche invisible soufflait sur de gigantesques poignées de sable noir prises dans un tourbillon. Malgré le massacre nocturne, les étourneaux avaient repris leur incroyable ballet.

Paul détailla les éléments qui l'entouraient. La rivière était large et fouguese, à cet endroit, d'un bleu de glace. Les rapides attiraient pas mal de kayakistes. À pied, on accédait sans mal à cette rive, ou par l'usine, ou par la route communale qui longeait le torrent sur des kilomètres. Ils s'avancèrent en direction de Brunet. Le gendarme prenait des photos avec son portable et avait veillé à ne pas s'approcher du cadavre.

11 h 19. Le smartphone de Paul sonna. Numéro inconnu. Il coupa vite l'air de *I Will Survive* malvenu sans décrocher et ne laissa

– A gdje je ta Isabelle Davigny?

– Počela je povraćati, stvarno joj nije bilo dobro. Tardieu ju je odveo u brigadu.

Nakon što su prehodali tlo prekriveno borovim iglicama, zakoračili su na šljunak pomiješan s kamenčićima s lijeve strane obale Arve. Mrtvi čvorci bili su razbacani posvuda, a Paul je imao dojam da šeće krajolikom postapokaliptičnog filma. Podigao je pogled. Na udaljenosti od tristotinjak metara nebo su osvojili zastrašujući geometrijski likovi, tik ispod oblaka. Kao da nevidljiva usta pušu u goleme hrpe crnog pijeska koje se vrtlože. Unatoč noćnom masakru čvorci su nastavili svoj nevjerovatni balet.

Paul je detaljno pregledao okolinu. Rijeka je bila široka i divlja, a na tom mjestu, ledeno plave boje. Brzaci su privlačili mnoge kajakaše.

Pješice se lako moglo doći do ove obale, bilo kroz tvornicu, bilo općinskom cestom koja se kilometrima protezala uz bujicu. Krenuli su u smjeru Bruneta. Policajac je fotografirao mobitelom i pazio da se ne približi lešu.

U 11:19 zazvonio je Paulov pametni telefon. Nepoznat broj. Brzo je prekinuo nepoželjni ton zvona *I Will Survive* ne odgovorivši i

<p>qu'un bon pas réglementaire entre la victime et lui. Louise restait à distance.</p> <p>Le capitaine s'accroupit. C'était le genre de journée dont on parlerait longtemps à Sagas. Le déluge d'étourneaux... Un crime violent abandonnant une victime à moitié dénudée au bord de la rivière... Une sacrée accroche pour le gros Chamarlaine, le journaliste du coin qui ne manquerait pas de débarquer avec son calepin. Les nouvelles allaient vite, dans les petites villes.</p> <p>Il examina le cadavre en essayant de garder la tête froide. Avec Martini, ils traitaient pas mal d'affaires de suicide, de décès un peu obscurs, mais rarement criminels. Il respira calmement, régla son téléphone en mode enregistrement et attaqua les constatations préliminaires. Il recommencerait en présence de leurs techniciens de scène de crime, mais il jugeait important ce premier contact avec la victime, à chaud.</p> <p>— Heure de constatation : 11 h 22, le 6 novembre 2020. Le corps d'une femme de race blanche, âge indéfinissable, mais je dirais entre trente et quarante ans, corpulence moyenne, a été découvert par une femme, Isabelle Davigny, d'Albion, alors qu'elle faisait du kayak. Météo humide, il a bruiné dans la matinée. La victime repose en décubitus dorsal sur la rive gauche de l'Arve, dans un axe nord-sud, au niveau de... de la station d'épuration et</p>	<p>ostavio samo propisani korak između žrtve i sebe. Louise se i dalje držala podalje.</p> <p>Kapetan je čučnuo. Bio je to jedan od onih dana o kojem bi se u Sagasu dugo pričalo. Potop čvorcima... Nasilan zločin, žrtva ostavljena polugola na rubu rijeke... Prava priča za debelog Chamarlainea, lokalnog novinara koji će se sigurno pojaviti sa svojom bilježnicom. Vijesti su se brzo širile u malim gradovima.</p> <p>Proučio je leš pokušavajući zadržati hladnu glavu. S Martinijem je istražio dosta slučajeva samoubojstava i pomalo nejasnih smrti, ali rijetko zločinačkih. Mirno je udahnuo, namjestio telefon na snimanje i krenuo s preliminarnim opažanjima. Ponovit će isti postupak u nazočnosti njihovih kriminalističkih tehničara, ali smatrao je važnim ovaj prvi kontakt sa žrtvom, na licu mjesta.</p> <p>– Vrijeme opažanja: 11:22, 6. studenog 2020. Tijelo bjelkinje, nepoznate dobi, ali rekao bih da ima negdje između trideset i četrdeset godina, prosječne građe. Pronašla ju je Isabelle Davigny iz Albiona, dok je veslala kajakom. Zrak je vlažan, jutros je rosila kiša. Žrtva leži uspravno na leđima na lijevoj obali Arve, u smjeru sjever-jug, na razini... postrojenja za pročišćavanje i brzaca, dva kilometra južno od grada.</p>
--	---

des rapides, deux kilomètres au sud de la ville.

Il se pencha davantage vers le corps.

— Torsion du bras gauche à hauteur de l'épaule formant un angle à plus de quatre-vingt-dix degrés par rapport au corps. Un étourneau repose en partie sur sa cuisse droite, avec impact de sang lié à sa chute. Elle est donc probablement morte avant la pluie d'oiseaux de cette nuit...

Il se décala d'un pas.

— Présence légère de sang aux doigts de la main gauche, au niveau des ongles. Cheveux de couleur blond foncé, longs d'une trentaine de centimètres. Ecchymoses rendant ses traits méconnaissables. À première vue, l'arcade droite est ouverte, les pommettes possiblement fracturées occasionnant un renflement. Le nez est renfoncé... Vu les dégâts, la face a peut-être été frappée avec un gros galet ou une pierre, qui sont disponibles en nombre aux alentours. Morceau de tissu noir dans la bouche, utilisé comme bâillon. Apparemment des chaussettes, ce qui semble confirmé par le fait que la victime est pieds nus.

Il jeta un coup d'œil vers Louise. Elle lui indiqua d'un clignement de paupières que ça allait. Un carnet en main, elle consignait tout. Il poursuivit :

— Il n'y a pas de trace de ses chaussures à proximité immédiate du corps. Multiples

Nagnuo se bliže tijelu.

– Lijeva ruka u visini ramena leži pod kutom većim od devedeset stupnjeva u odnosu na tijelo. Čvorak djelomično leži na njenom desnom bedru, a trag krvi povezan je s njegovim padom. Dakle, vjerojatno je umrla prije sinoćnje kiše ptica...

Pomaknuo se za jedan korak.

– Blaga prisutnost krvi na prstima lijeve ruke, na području noktiju. Tamnoplava kosa, duga tridesetak centimetara. Zbog podljeva su joj crte lica neprepoznatljive. Na prvi pogled desna arkada je otvorena, moguće slomljene jagodične kosti uzrokovala su oteklinu. Nos je slomljen... S obzirom na oštećenje, lice je možda pogođeno velikim oblukom ili kamenom, kojih uokolo ima u izobilju. Komad crne tkanine u ustima, korišten da bi se ušutkalo žrtvu. Vjerojatno od čarapa, što potvrđuje činjenica da je žrtva bosa.

Pogledao je prema Louise. Namignula mu je da je sve u redu. Sve je zapisivala u bilježnicu koju je držala u ruci. Nastavio je:

– Nema tragova njenih cipela u neposrednoj blizini tijela. Nekoliko posjekotina na

coupures aux voûtes plantaires et... son pied droit forme avec la jambe un angle laissant penser qu'elle s'est fracturé la cheville. Son jean et sa culotte sont baissés sous les genoux. Ecchymoses sur le haut des cuisses, face interne, et, euh, possibles saignements vaginaux...

Il appuya sur un bouton, marqua une pause. Cette fille avait certainement été violée puis massacrée. Il essaya de faire abstraction de ses pensées noires et reprit après une inspiration :

— Elle porte encore son anorak, la fermeture est remontée jusqu'au cou. Au moins deux traces de perforation dans le blouson, au niveau de la poitrine, caractéristiques de l'utilisation d'une arme à feu. Attente des techniciens et des pompes funèbres pour déshabillage du corps sur place et constates, avant un départ pour la morgue.

Il coupa l'enregistrement et resta un instant immobile face à la pauvre fille. Abandonnée là, au bord de l'eau, comme un vulgaire déchet. Quel animal avait pu l'abîmer ainsi, l'assassiner si violemment ? Il se redressa avec une grimace, prenant lourdement appui sur ses cuisses. Cinquante-deux ans, et l'impression d'être emmuré dans un corps de vieillard. Il se tourna vers Martini occupé au téléphone, puis vers Louise.

svodovima stopala i... njezino desno stopalo čini kut s nogom, što sugerira da je slomila gležanj. Traperice i gaćice su joj spuštene ispod koljena. Modrice na gornjem dijelu bedara, unutarnjoj strani i, hm, moguće vaginalno krvarenje...

Pritisnuo je gumb i napravio pauzu. Ova je djevojka sigurno bila silovana pa unakažena. Pokušao je zanemariti svoje mračne misli i nastavio nakon uzdaha:

– Još uvijek nosi jaknu, patent joj je podignut do vrata. Najmanje dvije rupe na jakni na području prsa, karakteristične za vatreno oružje. Čeka se da tehničari i pogrebni razodjenu tijelo na licu mjesta i sastave izvještaj, prije nego što ga prenesu u mrtvačnicu.

Prekinuo je snimanje i ostao na trenutak nepomičan pred jadnom djevojkom. Napuštena je ovdje, na obali, poput smeća. Koja ju je zvijer mogla tako unakaziti, tako nasilno ubiti? Uspravio se s grimasom, oslanjajući se trome o bedra. Ima pedeset i dvije godine, a osjeća se kao da je zarobljen u tijelu starca. Okrenuo se prema Martiniju koji je bio zauzet na telefonu, a zatim prema Louise.

— Et si c'étaient les coups de feu qui avaient dérangé la colonie en pleine nuit ? Les tirs affolent les étourneaux, ils décollent des arbres. Ils se percutent, et l'un d'entre eux tombe sur le cadavre frais. Louise ne répondit pas. Ses yeux ronds comme des billes n'arrivaient pas à se détacher de son stylo en mouvement.

— J'ai enregistré, soupira Paul. Tes notes ne servent à rien.

Elle finit par ranger son matériel dans sa poche et s'intéressa de nouveau au cadavre.

— Oui, c'est fort possible, répliqua-t-elle. Et ça nous donnerait l'heure exacte du crime.

— Deux heures du matin, à quelques minutes près. On verra ce que dit le légiste, mais ça me paraît une bonne hypothèse. Sinon, ton avis ?

— On lui a fourré les chaussettes dans la gorge pour l'empêcher de crier. On l'a sans doute violée puis tuée ici, sur place.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Le pantalon baissé. Et puis c'est un endroit parfait pour ne pas être vu. Bien sûr, il y a la route là-haut, mais dès que le soleil est couché, impossible d'y voir quoi que ce soit. Pas d'éclairage, pas d'habitations aux abords. Le bruit de l'eau couvre les cris étouffés par le bâillon. De toute façon, elle aurait pu hurler tant qu'elle voulait, à 2 heures du mat, il n'y a personne dans cette zone.

— A što ako su pucnji bili ti koji su uznemirili koloniju usred noći? Pucnji su mogli uspaničiti čvorke, koji su zatim poletjeli s drveća. Počeli su se sudarati, a jedan od njih pao je na svježi leš. Louise nije odgovorila. Njene oči, okrugle poput špekula, nisu mogle prestatu pratiti pokrete kemijske olovke.

— Sve sam snimio – uzdahne Paul. – Tvoje bilješke ničemu ne služe.

Na kraju je spremila svoj materijal u džep i ponovno obratila pozornost na leš.

— Da, vrlo je moguće – uzvratila je. – I to bi nam pokazalo točno vrijeme zločina.

— U dva sata ujutro, tu negdje. Vidjet ćemo što će reći mrtvozornik, ali čini mi se kao dobra pretpostavka. Inače, što ti misliš?

— Gurnuli su joj čarape u grlo da ne bi vrištala. Bez sumnje je silovana, a zatim ubijena ovdje, na licu mjesta.

— Odakle ti taj zaključak?

— Hlače su joj spuštene. A i ovo je savršeno mjesto ako ne želiš da te itko opazi. Naravno, tu je i gornja cesta, ali čim sunce zađe, nemoguće je išta vidjeti.

Nema rasvjete ni kuća u blizini. Od šuma vode ne mogu se čuti krici prigušeni krpom. U svakom slučaju, mogla je vrištati koliko god je htjela. U dva ujutro nema žive duše u ovoj zoni.

— A kako objašnjavaš bose noge?

— Et les pieds nus ? Comment t'expliques ?

— Je n'en sais rien. Vu l'état de ses voûtes plantaires, elle a marché sans chaussures, peut-être même couru. Peut-être qu'on la retenait dans un coffre de voiture, ou un camping-car, et qu'elle a pu s'échapper. Elle s'est blessée, mais elle a continué à progresser. Est-ce qu'elle voulait se jeter dans l'Arve pour fuir son agresseur ? Je ne vois pas tellement où elle aurait pu aller, sinon. Elle s'est tordu la cheville, et, d'après l'angle, ça a été violent. Elle est tombée instantanément, juste là. Et... la suite s'est passée. Cette bête sauvage s'en est prise à elle.

C'était un scénario plausible. Comment la victime était-elle arrivée dans les environs ? D'où venait-elle ? D'un véhicule, comme le suggérerait Louise ?

— Ce qui est bizarre, si on omet les oiseaux, c'est l'histoire des chaussettes dans la bouche, ajouta la jeune femme.

— Hmm ?

— Si elle courait pieds nus, ça veut dire que son agresseur avait déjà les chaussettes sur lui. Ce n'est pas très logique de se balader avec les chaussettes de sa proie. Enfin, il me semble.

— La logique, tu sais, en matière criminelle... On voit ça qu'à la télé. Et puis, peut-être fuyait-elle en chaussettes, après

— Ne znam. Po stanju njenih stopala, hodala je bez cipela, možda čak i trčala. Možda su je držali u prtljažniku auta ili u kamperu, a uspjela je pobjeći. Ozlijedila se, ali je nastavila dalje. Možda je željela skočiti u rijeku Arve kako bi pobjegla napadaču? Ne vidim kamo bi drugo mogla otići. Uganula je gležanj i to, sudeći po kutu, prilično žestoko. Pala je istog trena, upravo ovdje. I... tada se ostalo dogodilo. Ta divlja zvijer je se dočepala.

Činilo se kao uvjerljiv scenarij. Kako je žrtva došla do ovog područja? Odakle je došla? Iz vozila, kako je sugerirala Louise?

— Ono što je čudno, ako izuzmemo ptice, jest priča o čarapama u ustima – dodala je mlada žena.

— Ha?

— Ako je trčala bosa, to znači da je napadač već imao njene čarape kod sebe. Nema logike da je hodao okolo s čarapama svoje žrtve. Bar mi se čini tako.

— Znaš, logika u kriminalistici... To vidimo samo na TV-u. Osim toga, možda je ipak na kraju bježala u čarapama? Ne pružaju veliku

tout ? Ça ne protège pas des masses... C'est comme ta déduction sur le fait que l'agression sexuelle a eu lieu ici : peut-être qu'il l'a violée ailleurs, qu'il est venu déposer le corps à cet endroit, et qu'il lui a ensuite baissé le pantalon. Autre possibilité : il l'a violée alors qu'elle était déjà morte.

— T'es horrible.

— C'est moi qui suis horrible, ouais. Faut jamais tirer de conclusions hâtives. C'est la raison pour laquelle j'en suis resté aux faits dans mes constates.

— Merci pour la leçon, capitaine, répondit-elle sèchement.

Paul fit alors face à son équipe.

— Je vais aviser le substitut. Nous allons être saisis, les heures et les jours à venir risquent d'être chargés. Ça veut dire des dispos les week-ends et personne qui se tire à n'importe quel moment de la journée pour aller chercher ses gosses à l'école. Je veux éviter qu'on prenne encore les gendarmes de Sagas pour des branquignols. Benjamin, tu feras passer le message ? Il acquiesça en silence. Paul devina une pointe d'excitation dans les yeux de Brunet, celui qui avait pris les photos. Le jeune esquissa même un sourire.

— Tu te dis que ça va te changer de l'ordinaire, hein ? grogna Paul. C'est une jeune femme morte, bordel, pas une putain de distraction. Rentre-toi ça dans la caboche

zaštitu... To je kao tvoja pretpostavka da se seksualni napad dogodio ovdje: možda ju je silovao negdje drugdje, došao je ovdje ostaviti tijelo, a onda joj je skinuo hlače. Druga mogućnost: silovao ju je kad je već bila mrtva.

– Grozan si.

– Da, ja sam taj koji je grozan. Nikad ne valja donositi zaključke naprečac. Zato sam se u svojim izvještajima držao zaključaka.

– Hvala na lekciji, kapetane – odgovorila je odrješito.

Paul se tada okrenuo prema svom timu.

– Obavijestit ću zamjenika javnoga tužitelja. Uхватit ćemo se posla, nadolazeći sati i dani vjerojatno će biti naporni. To znači da moramo biti dostupni vikendom i nitko ne odlazi u bilo koje doba dana da pokupi djecu iz škole. Ne želim da nas ljudi opet smatraju budalama. Benjamin, hoćeš li prenijeti poruku? Nijemo je kimnuo. Paul je naslutio tračak uzbuđenja u očima Bruneta koji je snimio fotografije. Mladić se čak i nasmiješio.

– Misliš da ćeš si sad razbit monotoniju, ha?

– zagunđao je Paul. – To je mrtva mlada žena, kvragu, a ne jebena razbibriga. Utuvi si to u tintaru i prestani se smijati. – Brunet se zacrvnio i spustio glavu. Bio je jedan od potčrčaka autonomne teritorijalne brigade

et arrête de rire. Brunet rougit et baissa la tête. Il était l'une des petites mains de la brigade territoriale autonome de Sagas composée de trente-quatre gendarmes – dont trois techniciens de police scientifique – et couvrant plus de vingt mille hectares répartis sur huit communes. Elle portait le titre de brigade de montagne, à cause des nombreux sommets de plus de mille huit cents mètres du secteur, et elle était habilitée à mener, entre autres, des missions de police judiciaire. Un méticuleux travail d'enquête allait démarrer, sous l'autorité de Paul. Ce qui était loin de le réjouir.

— En attendant les techniciens, on ausculte les environs. J'aimerais bien qu'on découvre les douilles et la pierre qui aurait servi à lui fracasser le visage.

Il passa son coup de fil au procureur puis écouta le message arrivé quelques minutes plus tôt sur son portable.

« Ouais, Paul, c'est moi. Tu ne vas pas me croire. J'ai piqué un somme à l'hôtel de la Falaise, et il a plu des oiseaux morts dans la nuit. Des centaines d'oiseaux qui tombaient du ciel comme des grêlons ! Bref, je devrais arriver à la brigade d'ici une demi-heure. Enfin, si je récupère mes affaires... Je t'expliquerai. Tschuss tschuss. »

Paul avait d'abord cru à une erreur, jusqu'à ce qu'il entende les derniers mots. Il réécouta. La voix, l'intonation... Le «

Sagasa, koja je sastavljena od trideset i četiri policajca – uključujući tri forenzička tehničara – i pokrivala je više od dvadeset tisuća hektara raspoređenih u osam općina. Nosila je naziv planinska brigada zbog brojnih vrhova iznad 1800 metara na tom području, a bila je ovlaštena, između ostalog, za provođenje poslova pravosudne policije. Spremao se poman rad na istrazi pod Paulovim vodstvom. A to ga nije nimalo veselilo.

– Dok čekamo tehničare, možemo pregledati okolinu. Volio bih da pronađemo čahure i kamen kojim joj je uništeno lice.

Nazvao je tužitelja, a zatim preslušao poruku koja mu je prije nekoliko minuta stigla na mobitel.

„Hej, Paul, ja sam. Nećeš vjerovati što mi se dogodilo. Odrijemao sam u hotelu De la Falaise, a s neba su usred noći pale mrtve ptice. Stotine ptica padalo je s neba poput tuče! Uglavnom, trebao bih biti u brigadi za pola sata. To jest, ako pronađem svoje stvari... Objasniti ću ti. Pozdrav.“

Paul je na isprva mislio da se radi o pogrešci, sve dok nije čuo posljednje riječi. Ponovno je preslušao poruku. Glas, intonacija... Način na

<p>Tschuss tschuss ». Une seule personne saluait de cette façon : Gabriel Moscato. Mais c'était plus de douze ans auparavant... Il raccrocha, blême. Ce coup de fil venait de faire ressurgir, en un instant, les pires souvenirs de sa vie. Il revint vers le lit de la rivière, de cette démarche qui lui donnait des allures de mutilé de guerre.</p> <p>— Tu faisais une drôle de tête au téléphone, constata Louise. Qu'est-ce qui se passe ?</p> <p>Paul scruta désormais d'un autre œil le faciès démolí, la chevelure blonde étalée sur les galets, et ce corps meurtri. Et si... ? Était-il possible que ce fût elle ? Julie Moscato ? Il secoua la tête et regarda Louise.</p> <p>— Un fantôme... J'ai eu un fantôme au bout du fil. »</p>	<p>koji je rekao „pozdrav“. Samo je jedna osoba pozdravljala tako, a to je bio Gabriel Moscato. Ali od toga je prošlo više od dvanaest godina... Poklopio je, blijed kao krpa. Tim pozivom su mu u trenutku isplivale najgore uspomene života. Vratio se prema koritu rijeke, hodom koji mu je davao izgled ratnog invalida.</p> <p>— Imao si čudan izraz na licu dok si bio na telefonu – ustanovila je Louise. – Što se događa?</p> <p>Paul je sada drugim očima gledao na uništeno lice, plavu kosu razbacanu po šljunku i njeno izudarano tijelo. Što ako...? Je li moguće da je to ona? Julie Moscato? Odmahnuo je glavom i pogledao Louise.</p> <p>— Duh... Imao sam duha na telefonu.</p>
--	--

Thilliez, Franck. (2020). *Il était deux fois*. Paris : Fleuve éditions, p. 61-66

<p>« Éprouvé, Paul rejoignit sa fille et David Esquimet sur le parking de l'hôpital. Elle était appuyée contre la voiture. Lui face à elle, les bras autour de sa taille. David n'avait pas un physique désagréable, se vêtait toujours correctement et avait développé un sens aigu des affaires – le business de la mort rapportait depuis des lustres, dans la circonscription. À la connaissance de Paul, il vivait dans l'appartement à l'étage au-dessus de son fonds de « commerce ». Pratique pour</p>	<p>Iscrpljen, Paul se pridružio svojoj kćeri i Davidu Esquimetu na parkiralištu bolnice. Bila je naslonjena na auto. David je stajao pred njom i držao je oko struka. Nije izgledao loše, uvijek je bio pristojno odjeven i razvio je poslovnu sposobnost – biznis smrti je godinama bio unosan u okrugu. Koliko je Paul znao, on je živio u stanu na katu iznad svoje „poslovne nekretnine“. Praktično radno mjesto: imao je jednu stepenicu za sići, i odmah bi se bacio na posao, kako se kaže...</p>
--	--

<p>aller travailler, un escalier à descendre, et il plongeait directement dans le bain, pour ainsi dire...</p> <p>David embrassa sa compagne, adressa un bref salut au gendarme et retourna dans la morgue d'un pas vif. Paul attendit d'être seul avec sa fille.</p> <p>— Ça me dérange qu'il assiste aux autopsies.</p> <p>— Tout te dérange dès qu'il s'agit de David.</p> <p>— Ce n'est pas son job et il n'a pas à avoir accès aux éléments d'enquête. Un de ces quatre, je mettrai les pieds dans le plat pour rétablir les règles : les gendarmes dans les morgues, et les pompes funèbres auprès de leurs cercueils.</p> <p>Louise ne releva pas, son père était plus raide que la justice elle-même. Elle préféra changer de sujet.</p> <p>— J'ai eu Martini au téléphone. Ils ont levé le camp depuis une heure, ils n'y voyaient plus rien. Ils n'ont rien trouvé sur les berges ou dans les environs de la scène de crime. Ni arme, ni douilles, ni chaussures, ni pierre ensanglantée. L'usine et la station d'épuration ont fermé hier à 19 heures. Il n'y avait personne sur place cette nuit.</p> <p>Paul ne répondit rien. Victime anonyme, pas de témoin : la poisse. Il déposa les scellés dans le coffre avec précaution. Une fois au volant, il observa sa fille. La tête appuyée contre la vitre passager, elle était ailleurs.</p> <p>— Tu peux dormir à la maison, si tu veux.</p>	<p>Poljubio je partnericu, kratkom gestom pozdravio policajca i žustrim se korakom vratio u mrtvačnicu. Paul je čekao da bude nasamo sa svojom kćeri.</p> <p>– Smeta mi što prisustvuje obdukcijama.</p> <p>– Sve ti smeta kad je riječ o Davidu.</p> <p>– To nije njegov posao i ne bi trebao imati uvid u istražne materijale. Jednog dana ću morati biti brutalno iskren kako bih vratio stara pravila: policija u mrtvačnicama, a pogrebници pored svojih ljesova.</p> <p>Louise nije komentirala dalje, njen otac je bio tvrdi od kamena. Radije je promijenila temu.</p> <p>– Čula sam se s Martinijem. Otišli su prije sat vremena, više ništa nisu mogli vidjeti. Nisu ništa pronašli na obali ni u blizini mjesta zločina. Nema ni oružja, ni čahura, ni cipela, ni krvavog kamena. Postrojenje i centar za pročišćavanje otpadnih voda zatvoreni su jučer u 19 sati. Noćas ondje nije bilo nikoga. Paul ništa nije odgovorio. Anonimna žrtva, nema svjedoka: koji peh. Pažljivo je stavio dokaze u prtljažnik. Kad je sjeo za volan, promotrio je kćer. Glava joj je bila naslonjena na suvozačev prozor, misli su joj bile negdje drugdje.</p> <p>– Možeš spavati kod kuće, ako želiš.</p>
--	---

<p>— Ça va aller. Je ne suis plus une gamine et j'ai un homme, je te signale. David me rejoint à l'appart, ce soir.</p> <p>— Je disais ça pour qu'on mange ensemble, qu'on discute dans un endroit plus chaleureux que cette voiture. Une autopsie, ce n'est pas un acte anodin. C'est une recherche de vérité destructrice, et ça fait mal. Même pour moi, tu peux me croire. Ce genre de meurtre, ça court pas les rues, surtout ici.</p> <p>— Ça, j'avais remarqué. Hormis les poivrots, les taulards et les cambrioleurs...</p> <p>— Et c'est très bien ainsi. Alors ces crimes de sang, parfois, on peut avoir besoin d'en parler, et pas juste à un type qui embaume des cadavres à longueur de journée.</p> <p>— « Un type »... J'ai des sentiments pour ce « type », figure-toi. Et il n'embaume pas à longueur de journée. Il a aussi des employés.</p> <p>— Super.</p> <p>Elle souffla sur ses mains glacées. Paul avait tourné les boutons à fond, mais ils seraient arrivés avant d'être réchauffés par le système de ventilation.</p> <p>— Julie Moscato était ta meilleure copine, dit-il. Vous passiez des soirées chez l'une, chez l'autre, vous étiez toujours ensemble. Personne ne la connaissait mieux que toi. Est-ce que... Ce corps, ça pourrait être elle ?</p> <p>— Ça fait douze ans, papa, que veux-tu que je te réponde ? Je n'en sais rien. Mais t'étais là comme moi, t'as vu ce qu'Andrieux lui a</p>	<p>— Ne treba. Nisam više klinka i mala napomena, imam partnera. David će večeras doći kod mene.</p> <p>— Rekao sam to kako bismo zajedno večerali i razgovarali na toplijem mjestu od ovog auta. Obdukcija nije nebitna stvar. To je razorna potraga za istinom i boli. Čak i za mene, vjeruj mi. Ovakva ubojstva nisu uobičajena pojava, pogotovo ovdje.</p> <p>— To sam primijetila. Za razliku od ispičutura, zatvorenika i provalnika...</p> <p>— I bolje da je tako. Zato o ovakvim krvavim zločinima ponekad možda trebamo porazgovarati, i to ne samo s nekim tipom koji balzamira leševe cijeli dan.</p> <p>— „Neki tip“... Gajim osjećaje za tog „tipa“, utuvi si to u glavu. I ne balzamira po cijele dane, ima zaposlenike.</p> <p>— Super.</p> <p>Puhnula je u ledene ruke. Paul je pojačao grijanje do kraja, ali će stići prije nego što ih ventilacijski sustav ugrije.</p> <p>— Julie Moscato ti je bila najbolja prijateljica.</p> <p>— rekao je. — Provodile ste večeri jedna kod druge, uvijek ste bile zajedno. Nitko je nije poznao bolje od tebe. Je li... Je li moguće da je ono njeno tijelo?</p> <p>— Tata, prošlo je već 12 godina, što da ti odgovorim? Ne znam ništa. Ali i ti si bio ondje, vidio si što joj je Andrieux izvadio iz</p>
--	---

<p>sorti de l'estomac. Cette pièce d'échecs, ça ne peut quand même pas être un hasard. Julie adorait ce jeu.</p> <p>— Je sais.</p> <p>Elle resta muette une poignée de secondes, fixant les bandes de signalisation avalées sous les roues.</p> <p>— Le cadavre pourrait avoir son âge. Peut-être que pendant tout ce temps où elle a disparu on l'a droguée, tatouée de force ? Elle était enrôlée dans un circuit de prostitution ? L'ordure qui l'a kidnappée à l'époque s'est payé le luxe de revenir aux sources pour la tuer et nous la livrer ? Qu'est-ce qu'on en sait ?</p> <p>Elle continuait à fixer l'asphalte qui défilait, en forte pente, le long du cimetière. Les phares éclairèrent les croix situées sous les ifs. Ça et là, des bougies solaires essoufflées veillaient sur les tombes. Louise lorgna vers le fond obscur, où reposait sa mère.</p> <p>— Le plus étrange, c'est la présence de Gabriel Moscato, ajouta-t-elle.</p> <p>Ça fait huit ans qu'il a disparu de la circulation. Et il réapparaît ce matin, comme par enchantement. Il semblait complètement confus, perdu. En arrivant sur la berge, il était persuadé qu'il s'agissait de Julie, avant même de voir le corps.</p>	<p>želuca. Ta šahovska figurica, to ne može biti slučajnost. Julie je obožavala tu igru.</p> <p>— Znam.</p> <p>Ostala je u tišini nekoliko sekundi, zureći u signalne trake koje su nestajale pod kotačima.</p> <p>— Leš bi mogao biti njenih godina. Možda su je cijelo ovo vrijeme otkako je nestala drogitali i tetovirali na silu?</p> <p>Možda je bila uključena u lanac prostitucije? Zar misliš da si je ološ koji ju je tada oteo dao truda i vratio ovamo da je ubije i isporuči nama? Što mi znamo o tome?</p> <p>Nastavila je zuriti u asfalt nad kojim su vozili, na strmoj padini uzduž groblja. Svjetla su obasjavala križeve ispod tisa. Ponegdje bi se nad grobovima mogle vidjeti solarne svijeće na izmaku snaga. Louise je pogledala prema mračnom dnu, gdje je počivala njezina majka.</p> <p>— Najčudnija stvar je prisutnost Gabriela Moscata – dodala je.</p> <p>Prošlo je osam godina otkako je samo nestao. I jutros se kao nekim čudom opet pojavio. Djelovao je potpuno zbunjeno, izgubljeno. Kada je stigao na obalu, bio je uvjeren da je to Julie, prije nego što je uopće i vidio tijelo.</p>
--	--

<p>Paul passa devant le club de tennis, mit son clignotant et s'engagea sur le parking de la brigade. Louise habitait l'un des logements de fonction, un deux-pièces dans une barre grise et rouge de deux étages, à donner le cafard, mais pratique. La plupart des gendarmes vivaient sur place avec leur famille. À plusieurs reprises, Paul avait vu David Esquimet entrer et sortir de là. Les deux tourtereaux ne tarderaient pas à s'installer ensemble.</p> <p>Il récupéra les scellés, jeta un œil du côté d'un cube de ciment aux allures de préfabriqué, à gauche du bâtiment principal. On le surnommait « le Blockhaus », c'était en fait leur laboratoire de police scientifique qui prenait en charge les analyses simples des traces ADN et papillaires.</p> <p>— Le labo est fermé, je leur transmettrai les scellés demain matin pour une expertise à faire passer en priorité. J'enverrai les balles et les tamponnages de poudre à Écully. Je vais aller mettre tout ça au coffre pour l'instant. On saura vite si c'est Julie Moscato ou pas, et si son salopard d'assassin est fiché.</p> <p>— Il y en a un, de salopard sur Sagas, avança Louise en portant deux sacs.</p> <p>— Je suppose que tu penses à Eddy Lecointre.</p> <p>— Pourquoi on n'est pas déjà allés le voir ? Lui poser deux, trois questions sur son emploi du temps la nuit dernière, par exemple ?</p>	<p>Paul je prošao pored teniskog kluba, dao žmigavac i skrenuo na parkiralište brigade. Louise je živjela u službenom dvosobnom stanu u sivo-crvenoj dvokatnici. Zgrada je izgledala depresivno, ali je bila praktična. Većina policajaca živjela je tu sa svojim obiteljima. Paul je u nekoliko navrata vidio Davida Esquimeta kako ulazi i izlazi odande. Dvoje zaljubljenih golupčića uskoro će živjeti zajedno.</p> <p>Uzeo je dokaze i bacio pogled na betonski blok sličan montažnoj zgradi, lijevo od glavne zgrade. Dali su mu nadimak "Blockhaus", a to je zapravo bio njihov forenzički laboratorij za jednostavne analize DNK tragova i otiske prstiju.</p> <p>— Laboratorij je zatvoren, sutra ujutro ću im predati dokaze na procjenu s prioriternim statusom. Poslat ću metke i tragove baruta u Écully. Zasad ću sve to staviti u sef. Brzo ćemo saznati je li to Julie Moscato ili ne, i je li gad od njezina ubojice u dosjeu.</p> <p>— Ima jedan gad u Sagasu – rekla je Louise, noseći dvije torbe.</p> <p>— Pretpostavljam da misliš na Eddyja Lecointrea.</p> <p>— Zašto ga već nismo posjetili? Postavili mu, na primej, dva-tri pitanja o tome što je radio sinoć?</p>
---	---

— Parce que l'enquête commence à peine. Attendons l'ADN, d'accord ? Ça ne sert à rien de se précipiter et d'aller frapper à toutes les portes. Certes Lecointre a un passé peu reluisant, mais il a purgé sa peine et on n'a pas pu découvrir ne serait-ce que l'ombre d'un indice au moment de la disparition de Julie. Chaque chose en son temps, et je n'ai pas envie de me mettre le juge Cassoret à dos. On a plutôt de bons rapports tous les deux actuellement, alors ne brisons pas la magie.

— Faut toujours prendre son temps, avec toi. Tout est lent. C'est pénible.

— Ce n'est pas moi qui suis lent. C'est la justice.

Paul soupira. Sa fille n'était pas encore usée par la routine. Elle avait encore la fougue des jeunes années et voulait brûler les étapes.

— Il y a un autre truc qui m'interpelle, un truc qu'a constaté le légiste, fit-elle.

— Quoi encore ?

— La victime n'a pas salivé sur les chaussettes. Ça voudrait dire que l'assassin les lui a fourrées dans la bouche après la mort. À quoi ça sert de bâillonner une fille qui ne pourra plus hurler ?

— Ton idée ?

— Tu m'as dit tout à l'heure qu'il n'y avait souvent pas de logique en matière criminelle.

— Jer istraga tek počinje. Pričekajmo DNK, u redu? Nema smisla žuriti i kucati na sva vrata. Istina, Lecointre nema blistavu prošlost, ali odslužio je kaznu i nismo uspjeli otkriti ni najmanji trag u vrijeme Juliejina nestanka. Sve u svoje vrijeme, ne želim da mi sudac Cassoret bude za vratom. Trenutačno imamo prilično dobar odnos, pa nemojmo kvariti čaroban trenutak.

— S tobom uvijek treba čekati. Sve ide sporo. To je naporno.

— Nisam ja spor, nego pravda.

Paul je uzdahnuo. Njegovu kćer još nije istrošila rutina. Još je imala onaj mladenački entuzijazam i htjela je „ići prečacem“.

— Još nešto me zaintrigiralo, nešto što je primijetio mrtvozornik – rekla je.

— Što sad ?

— Nije bilo tragova sline na čarapama. To bi značilo da ih joj je ubojica strpao u usta nakon smrti. Kakvog smisla ima začepiti usta djevojci koja više ne može vrištati?

— Imaš ideju?

— Maloprije si mi rekao da u svijetu kriminalaca često nema logike. Ali ovdje mi se čini da postoji još nešto osim brutalnog

Mais ici, j'ai l'impression qu'il y en a une au-delà du meurtre brutal. On a voulu nous faire croire qu'on avait bâillonné cette femme pour l'empêcher de crier pendant qu'on la violait et mettait une... une branche en elle.
Elle leva l'un de ses scellés.

— J'ai vu les chaussettes, elles n'étaient pas abîmées ni sales, ça veut dire que la victime n'a pas couru avec. C'est bien l'assassin qui les avait sur lui. Il avait prévu de les mettre dans la bouche de sa proie, après l'avoir violée et tuée. Autrement dit, il avait mûrement réfléchi son acte.

— Et donc, la logique là-dedans ?

— Je ne sais pas, mais il me semble que lorsque tu violes et fracasses la tête de quelqu'un, tu ne réfléchis pas beaucoup. Tu agis à l'instinct et, une fois que c'est fait, tu penses surtout à t'enfuir, pas à récupérer les douilles. D'autant plus qu'il devait commencer à pleuvoir des oiseaux. T'imagines la scène ? La logique derrière l'utilisation de cette paire de chaussettes, c'est à nous de la décrypter. Mais une chose est sûre : l'assassin n'a pas paniqué.

— La décrypter, ouais. Comme dans un de tes fichus épisodes des Experts. Tu vas vite comprendre que la vie ce n'est pas ça, ma grande. Des gens tuent, d'autres meurent. Et nous, on est entre les deux, comme des cons, des pions, ou même des fusibles, je te laisse choisir. On essaie de mettre les bonnes

ubojstva. Htjeli su da povjerujemo da su ovoj ženi začepili usta kako bi spriječili vrištanje dok su je silovali i stavljali... granu u nju.
Podignula je jedan od svojih dokaza.

— Vidjela sam čarape, nisu bile oštećene niti prljave, što znači da žrtva nije trčala u njima. Ubojica ih je imao kod sebe. Planirao ih je staviti žrtvi u usta nakon što ju je silovao i ubio. Drugim riječima, pomno je isplanirao svoj čin.

— I, koja je tu logika?

— Ne znam, ali čini mi se da kad nekoga siluješ i razbijaš mu glavu, ne razmišljaš puno. Ponašaš se instinktivno i, kad to učiniš, samo razmišljaš o bijegu, a ne o tome kako trebaš skupiti čahure. Pogotovo jer je u to vrijeme trebala početi kiša ptica.

Možeš li zamisliti scenu? Na nama je da dešifriramo logiku koja stoji iza korištenja tih čarapa. Ali jedno je sigurno: ubojica nije paničario.

— Dešifrirati, da. Kao u jednoj od tvojih prokletih CSI epizoda. Brzo ćeš shvatiti da život u stvarnosti nije takav, draga moja djevojko. Jedni ubijaju, drugi umiru. A mi smo između, poput idiota, pijuna, ili čak osigurača, pustit ću te da odabereš. Trudimo se staviti prave stvari na pravo mjesto, ali ni

<p>choses dans les bonnes cases, mais, même avec la meilleure volonté du monde, ça ne marche pas toujours.</p> <p>À 21 heures passées, la brigade ressemblait à la morgue qu'ils venaient de quitter. Le gendarme de garde les salua. Les néons éclairaient des couloirs peints en beige sale, avec un sol en linoléum crème qui couinait sous les semelles et se décollait au seuil de chaque bureau. Ça sentait le produit ménager et le bois moisi. La main sur une poignée, Paul se tourna vers sa fille.</p> <p>— Merde, Louise, t'aurais pu être avocate à Lyon, ou avoir n'importe quel travail ailleurs que dans ce trou à rats. T'avais toutes les capacités pour ça. Pourquoi t'es venue, ce matin ? Et pourquoi t'as voulu voir une femme se faire sortir les organes du bide ?</p> <p>— Papa, s'il te plaît.</p> <p>— Pourquoi tu t'es amourachée d'un... d'un vendeur de cercueils ? Pourquoi t'es pas partie de Sagas quand t'en avais l'occasion ? Je t'aurais aidée, j'aurais tout fait pour que tu t'épanouisses, tu le sais. Y a rien, ici. Tu ne vas quand même pas faire ça toute ta vie comme ton vieux père ?</p> <p>Elle lui plaqua les scellés dans les mains.</p> <p>— Je suis fatiguée. À demain.</p> <p>— Et pourquoi tu ne réponds pas à mes questions, bon sang ? Pourquoi on n'a jamais pu parler, tous les deux ?</p> <p>Elle disparut dans le couloir.</p>	<p>uz najbolju volju na svijetu, ne uspijeva uvijek.</p> <p>Kad je uvečer prošlo devet sati, brigada je izgledala kao mrtvačnica iz koje su upravo izašli. Dočekao ih je dežurni policajac. Neonke su osvjetljavale hodnike prljave bež boje, s krem linoleumskim podovima koji su škripali pod potplatima i ljuštili se na pragu svakog ureda. Mirisalo je na sredstva za čišćenje i pljesnivo drvo. S rukom na kvaki, Paul se okrenuo svojoj kćeri.</p> <p>— Kvrugu, Louise, mogla si biti odvjetnica u Lyonu ili imati bilo kakav posao bilo gdje osim ove rupe. Imala si sve potrebne vještine. Zašto si jutros došla? I zašto si htjela vidjeti kako ženi vade organe iz trbuha?</p> <p>— Tata, molim te.</p> <p>— Zašto si se zaljubila u... prodavača ljesova? Zašto nisi napustila Sagas kad si imala priliku? Pomogao bih ti, učinio bih sve da se ostvariš, znaš to. Ovdje nema ničega. Nećeš valjda raditi ovo cijeli život kao tvoj stari otac?</p> <p>Stavila mu je dokaze u ruke.</p> <p>— Umorna sam. Vidimo se sutra.</p> <p>— I zašto mi, dovraga, ne odgovaraš na pitanja? Zašto nas dvoje nikad nismo mogli razgovarati?</p> <p>Nestala je niz hodnik.</p>
--	---

<p>Sans bouger, il attendit le claquement de la porte d'entrée dans le couloir froid. Ses rapports avec Louise ne s'arrangeaient pas, c'était même de pire en pire. La mettre dans son équipe en espérant se rapprocher d'elle avait peut-être été, en définitive, une monumentale erreur. »</p>	<p>Nepomično je čekao tresak ulaznih vrata u hladnom hodniku. Njegov odnos s Louise nije se poboljšavao, čak je postajao sve gori. Možda je na kraju bila velika pogreška staviti je u svoj tim u nadi da će joj se približiti.</p>
--	---

5. ANALYSE DE LA TRADUCTION

5.1. Les sept procédés de Vinay et Darbelnet

Nous avons entrepris une analyse principalement lexico-syntaxique en nous basant sur les sept procédés de traduction décrits par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet dans leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction* (1958 : 84-91). Ces derniers se divisent en deux grandes catégories : la traduction directe et la traduction oblique.

Nous commencerons par l'examen des procédés de traduction directe, qui sont considérés comme les plus simples à appliquer. À l'inverse, les procédés de traduction oblique s'avèrent nécessaires lorsque des différences structurelles ou conceptuelles entre les langues rendent impossible le transfert direct du message sans altérer l'ordre syntaxique ou lexical de la langue cible (*ibid.*).

5.1.1. L'emprunt

Nous allons commencer par définir l'emprunt, qui, selon Vinay et Darbelnet (1958 : 84-85), est le procédé le plus simple. Ce procédé consiste à introduire dans la langue d'arrivée un terme provenant de la langue source, en conservant sa forme originale ou en y apportant quelques modifications nécessaires, en fonction des règles et normes de la langue cible.

À titre d'exemple, ils mentionnent des mots empruntés tels que l'anglais « party » ou les termes espagnols « tequila » et « tortilla ».

Les langues qui ont donné le plus de mots au français actuel sont l'italien et l'anglais. Ici nous pouvons voir des exemples d'« anglicismes » en français et croate.

exemple 1

« Dans un état second, il avait assisté à l'incompréhensible hécatombe – un spectacle digne d'un film d'Hitchcock – puis s'était rendormi. »	U nesvjesnu je stanju prisustvovao neobjašnjivom masakru – spektaklu dostojnom Hitchcockova filma – a zatim je ponovno zaspao.
---	---

exemple 2

« Il vérifia le contenu du minibar : intact. »	Provjerio je sadržaj minibara , bio je nedirnut.
---	---

Bien que la majorité des emprunts dans la langue croate proviennent principalement des langues italienne et turque (en raison d'événements historiques), ainsi que de l'anglais (en raison de l'influence culturelle contemporaine, notamment la télévision et la musique), des traces d'emprunts au français subsistent encore dans le lexique croate.

exemple 3

« Sa silhouette de phasme était couchée en travers d'un lit aux draps défaits, sur le ventre, bras écartés. »	Njegova silueta nalik paličnjaku ležala je preko razbacanog kreveta.
--	---

exemple 4

« Ces détails le mirent mal à l'aise. »	Ti detalji izazvali su u njemu nelagodu.
--	---

Dans l'exemple qui suit, nous pouvons observer des différences culturelles dans la manière dont les titres de séries étrangères sont traduits en France et en Croatie, en se basant sur la série américaine bien connue "CSI" (Crime Scene Investigation). En France, la traduction du titre en "Les Experts" reflète une tendance à adapter les titres étrangers pour les rendre plus compréhensibles et accessibles au public local. Cela permet de mettre en avant le rôle des personnages principaux, qui sont des experts médico-légaux. Le choix de remplacer "CSI" par "Les Experts" évite l'acronyme, qui pourrait être moins intuitif pour un public non anglophone. Cette approche est courante en France, où les titres de films et séries sont souvent modifiés pour mieux s'adapter à la culture locale, évitant ainsi les termes étrangers ou acronymes peu familiers. En revanche, en Croatie, le titre "CSI" est conservé tel quel, ce qui illustre une approche différente. La Croatie, comme de nombreux pays exposés à la culture anglophone, a tendance à intégrer directement des termes anglais, notamment dans les domaines des médias, de la technologie et de la culture populaire. Le public croate, étant largement habitué à

l'influence de la langue anglaise à travers les médias internationaux, est déjà familier avec des acronymes comme "CSI". Cela assure la fiabilité du titre original et évite la nécessité de le traduire.

exemple 5

« Comme dans un de tes fichus épisodes des Experts. »	Kao u jednoj od tvojih prokletih CSI epizoda.
--	--

5.1.2. Le calque

Le deuxième procédé que nous allons examiner est le calque. Il s'agit d'une forme particulière d'emprunt, car au lieu d'emprunter directement le mot, on adopte un syntagme de la langue source que l'on traduit littéralement, mot par mot, dans la langue cible (Vinay & Darbelnet, 1958 : 86).

exemple 6

« Il était sûr de ne jamais avoir vu cette horloge en toc – celle du tableau de Salvador Dalí, Persistence de la mémoire – qui coulait tel un fromage depuis l'angle du comptoir. »	Bio je siguran da nije vidio taj bižuterijski sat – poput onoga sa slike Salvadora Dalíja Postojanost pamćenja – kako teče poput sira preko ruba stola.
--	--

5.1.3. La traduction littérale

Le troisième procédé, la traduction littérale, se produit le plus fréquemment entre deux langues appartenant à la même famille, ou lorsque ces langues partagent des points culturels communs. Dans cette méthode, la structure et les mots de la langue source sont traduits directement, sans modification importante (Vinay & Darbelnet, 1958 : 87).

Nous n'avons pas observé beaucoup d'exemples de traduction littérale dans cette traduction, car les familles linguistiques du français et du croate sont distinctes. De plus, la langue croate n'exige pas un ordre des mots aussi rigide que le français, où la syntaxe doit souvent suivre un schéma fixe.

exemple 7

« Il coupa l'enregistrement et resta un instant immobile face à la pauvre fille. »	Prekinuo je snimanje i ostao na trenutak nepomičan pred jadnom djevojkom.
--	---

5.1.4. La transposition

Vinay et Darbelnet (1958 : 88) définissent la transposition comme un procédé par lequel on transfère une structure grammaticale d'une catégorie à une autre, tout en conservant le sens du message. Ils soulignent également que ce procédé est l'un des plus fréquemment utilisés en traduction. Il existe deux types de transpositions : la transposition obligatoire et la transposition facultative. La transposition obligatoire intervient lorsqu'il est impossible de maintenir la même catégorie grammaticale entre les deux langues en raison d'une différence structurelle inévitable, phénomène appelé servitude linguistique. À l'inverse, la transposition facultative est employée lorsque la catégorie grammaticale d'origine pourrait être préservée, mais que le traducteur choisit de modifier la structure pour des raisons stylistiques, afin de mieux respecter les subtilités de l'original.

En effet, nous pouvons confirmer que ce type de transposition apparaît régulièrement dans la traduction, où il est souvent nécessaire de modifier la catégorie grammaticale pour obtenir un rendu naturel en croate.

Voici deux exemples illustrant la transposition facultative :

exemple 8

« Faut jamais tirer de conclusions hâtives . »	Nikad ne valja donositi zaključke naprečac .	adjectif – adverbe
---	---	--------------------

Dans ce cas, il est possible de formuler la phrase dans la langue cible de différentes manières. Par exemple, nous pouvons traduire cette phrase par « Nikad ne valja donositi brze zaključke », ce qui permet de conserver la même structure grammaticale, soit *substantif + adjectif*, au lieu de *substantif + adverbe*.

exemple 9

« Encore à moitié endormi , Gabriel leva les paupières avec cette bouche pâteuse des lendemains de cuite. »	Još u polusnu , Gabriel je podignuo kapke i osjetio da su mu usta suha od mamurluka.	adjectif + participe passé – adverbe
--	---	---

L'expression « à moitié endormi » pourrait également être traduite en croate de manière plus littérale, comme par exemple « napola budan ». Cependant, nous avons choisi d'utiliser l'expression « u polusnu », une formulation plus idiomatique et naturelle en croate.

exemple 10

« Ses rêves revêtaient une telle force, depuis la disparition de Julie, étaient d'un tel réalisme... »	Njegovi su snovi poprimili takvu snagu od Julieina nestanka, bili su tako stvarni...	substantif – adjectif
---	---	-----------------------

Dans cet exemple, nous observons une transposition obligatoire, car l'expression « od takve stvarnosti » en croate n'est pas naturelle pour la langue. Nous avons donc opté pour une formulation plus fluide et adaptée au contexte linguistique croate.

5.1.5. La modulation

Ce procédé implique une variation dans la forme du message, obtenue par un changement de point de vue. Ce changement est souvent justifié lorsque, même si une traduction littérale ou transposée est grammaticalement correcte, elle peut sembler inadaptée, non idiomatique ou étrange dans la langue cible. Comme pour la transposition, on distingue deux types de modulations : les modulations facultatives, qui sont des choix du traducteur, et les modulations obligatoires, imposées par les différences structurelles entre les langues.

exemple 11

« — Nous ne sommes pas les seuls impactés par les oiseaux , fit-elle d'une voix encore paniquée. »	– Nisu te ptice samo kod nas – rekla je još uvijek uspaničenim glasom.
---	---

exemple 12

« Je me suis dit qu'il s'agissait peut-être d'une crise de somnambulisme, un truc dans ce goût-là. »	Pomislio sam da sam možda mjesečario ili nešto slično.
---	---

exemple 13

« J'ai piqué un somme à l'hôtel de la Falaise, et il a plu des oiseaux morts dans la nuit. »	Odrijemao sam u Hotelu de la Falaise, a s neba su usred noći pale mrtve ptice .
---	---

exemple 14

« Les deux tourtereaux ne tarderaient pas à s'installer ensemble. »	Dvoje zaljubljenih golupčića uskoro će živjeti zajedno.
--	--

5.1.6. L'équivalence

Le sixième procédé, l'équivalence, peut recevoir plusieurs définitions en fonction des différents théoriciens de la traduction. Cependant, pour Vinay et Darbelnet, l'équivalence désigne la situation où deux langues, bien que stylistiquement et structurellement très différentes, parviennent à exprimer la même réalité (1958 : 90). Ce procédé s'applique généralement aux phrases figées, clichés, expressions idiomatiques, ainsi qu'aux locutions incluant des substantifs ou des adjectifs.

Nous pouvons observer dans l'exemple suivant l'expression « C'est quoi, ce bordel ? », une expression vulgaire qui en français signifie « Qu'est-ce que c'est que ce chaos ? ». Le mot « bordel » est un terme familier, utilisé pour exprimer un désordre extrême ou une situation chaotique. Il peut aussi porter une connotation d'agacement. La traduction croate « Koji kurac? », présente une modulation vulgaire avec l'emploi d'un mot grossier qui signifie littéralement « pénis » mais qui est couramment utilisé dans des expressions vulgaires pour exprimer l'incrédulité ou l'exaspération, similaire à l'anglais « What the fuck? ». Les deux langues conservent donc la vulgarité et l'exaspération, bien qu'en croate on utilise une formule plus directe, propre à la culture linguistique locale.

exemple 15

« — C'est quoi, ce bordel ? »	– Koji kurac?
--------------------------------------	----------------------

L'expression « il plongeait directement dans le bain » est une métaphore française utilisée pour signifier qu'une personne s'engage immédiatement dans une activité sans préparation préalable. En français, cette expression imagée traduit un début rapide et sans transition dans une tâche. En croate, la version « odmah bi se bacio na posao » offre une adaptation plus naturelle à la langue cible. L'expression croate, qui se traduit littéralement par « il se jeta dans le travail », est plus directe et reflète le même concept de commencer immédiatement une tâche. Cependant, contrairement à la version française, le croate n'utilise pas la métaphore du bain, d'où la nécessité d'une compensation pour maintenir l'idiomaticité tout en rendant le sens compréhensible aux locuteurs croates.

exemple 16

« Pratique pour aller travailler, un escalier à descendre, et il plongeait directement dans le bain , pour ainsi dire... »	Praktično radno mjesto: imao je jednu stepenicu za sići, i odmah bi se bacio na posao , kako se kaže...
---	--

Dans l'exemple 17, il a été plus aisé de trouver une équivalence dans la langue cible, car les deux langues, le français et le croate, partagent le concept du baptême comme une métaphore d'initiation. Les deux expressions, « être baptisé » en français et « vatreno krštenje » en croate, sont des métaphores qui désignent une première expérience difficile ou marquante, qui sert de test ou de rite de passage pour prouver ses capacités ou son endurance.

exemple 17

« — On va dire qu'après ça, je serai baptisée. »	– Recimo da će mi ovo biti vatreno krštenje.
---	---

Dans le cas suivant également, nous n'avons rencontré pas de difficulté à trouver une équivalence adéquate en croate. Les deux langues utilisent des syntagmes métaphoriques pour exprimer la dureté ou la rigidité, et ce, afin de caractériser une personne stricte ou inflexible. En français, l'expression fait référence à la justice, tandis qu'en croate, la métaphore choisie est celle de la pierre.

exemple 18

« Louise ne releva pas, son père était plus raide que la justice elle-même. »	Louise nije komentirala dalje, njen otac je bio tvrdi od kamena.
--	---

En français, l'interjection « hein » est couramment utilisée pour solliciter une confirmation ou un assentiment, généralement à la fin d'une phrase. En croate, l'équivalent « ha ? » remplit une fonction similaire, en ajoutant une nuance interrogative.

Un autre exemple pertinent concerne le terme « bordel », qui, dans ce contexte, est employé pour exprimer une exaspération ou une frustration. En croate, le mot « kvragu » joue un rôle analogue en véhiculant une émotion forte.

exemple 19

« — Tu te dis que ça va te changer de l'ordinaire, hein ? grogna Paul. C'est une jeune femme morte, bordel , pas une putain de distraction. »	– Misliš da ćeš si sad razbit monotoniju, ha? – zagundao je Paul. – To je mrtva mlada žena, kvragu , a ne jebena razbibriga.
---	--

5.1.7. L'adaptation

L'adaptation est le dernier des sept procédés que nous allons définir. Dans ce contexte, l'adaptation peut être considérée comme une forme d'« équivalence de la situation » (1958 : 90-91). Cela signifie que lorsque le message de la langue de départ fait référence à une situation qui n'existe pas ou qui n'est pas entièrement comprise dans la langue cible, il est nécessaire de créer une nouvelle situation équivalente, plus familière pour les lecteurs de la langue cible.

Observons l'exemple suivant, où l'usage des termes « gendarme » en français et « policajac » en croate montre une adaptation culturelle basée sur la différence de systèmes policiers entre les deux pays. En France, un « gendarme » est un membre de la gendarmerie nationale, une force militaire qui exerce des fonctions de police en zone rurale, et dans certaines situations spécifiques comme la surveillance des routes ou la sécurité publique dans des régions moins urbanisées. Leur rôle est distinct de celui de la police nationale ou municipale.

En Croatie, le terme « policajac » désigne de manière générique un officier de police et n'a pas de distinction comparable à celle entre la gendarmerie et la police nationale en France. La gendarmerie croate, en revanche, n'existe pas dans la même forme institutionnelle que celle en France.

exemple 20

« David embrassa sa compagne, adressa un bref salut au gendarme et retourna dans la morgue d'un pas vif. Paul attendit d'être seul avec sa fille. »	Poljubio je partnericu, kratkom gestom pozdravio policajca i žustrim se korakom vratio u mrtvačnicu. Paul je čekao da bude nasamo sa svojom kćeri.
--	---

« Tschuss tschuss » est un terme informel allemand qui signifie « au revoir » et qui est couramment utilisé dans des contextes amicaux et détendus, souvent sans distinction d'âge entre les interlocuteurs. Cependant, en croate, une expression équivalente, qui serait aussi polyvalente pour toutes les générations, n'existe pas. Par exemple, « Pusa », qui signifie « bisou », est un terme affectueux et informel, mais il serait plus naturel entre des jeunes filles ou des enfants. En revanche, il ne serait pas naturel entre des hommes plus âgés, car il pourrait sembler trop intime ou enfantin dans ce contexte.

exemple 21

Je t'expliquerai. Tschuss tschuss.	Objasniti ću ti. Pozdrav.
---	----------------------------------

5.1.8. Procédé supplémentaire – Explication

L'explicitation est un procédé de traduction qui consiste à ajouter des précisions explicites dans le texte traduit pour clarifier des éléments qui restent implicites dans le texte source. Ce phénomène peut se produire lorsqu'un élément contextuel ou cognitif est sous-entendu dans la langue de départ mais nécessite d'être formulé explicitement pour une meilleure compréhension en langue d'arrivée (Vinay & Darbelnet, 1958 : 9).

Par exemple, lorsqu'un traducteur traduit une expression ou une référence culturelle qui pourrait ne pas être immédiatement compréhensible pour le public cible, il peut choisir d'inclure des détails supplémentaires pour aider à la compréhension. Cela est particulièrement utile lorsque

les éléments culturels ou contextuels ne se traduisent pas directement ou n'ont pas d'équivalent dans la langue cible.

exemple 22

« Louise habitait l'un des logements de fonction, un deux-pièces dans une barre grise et rouge de deux étages, à donner le cafard , mais pratique. »	Louise je živjela u službenom dvosobnom stanu u sivo-crvenoj dvokatnici. Zgrada je izgledala depresivno , ali je bila praktična.
---	---

5.1.9. Procédé supplémentaire – Économie

L'économie lexicale fait référence à la pratique consistant à supprimer des mots jugés superflus dans le texte traduit. Cette stratégie peut être particulièrement utile pour rendre le discours plus fluide et direct, en évitant des redondances ou des informations qui n'apportent pas de valeur ajoutée à la compréhension du message (*ibid.*).

Par exemple, dans le cadre de la traduction, un traducteur pourrait choisir de simplifier une phrase en supprimant des adjectifs ou des adverbes qui ne sont pas essentiels à la signification globale. Cela peut aider à maintenir le rythme et la clarté du texte.

exemple 23

« — T'es sûre que ça va aller ? Je peux t'épargner la suite, tu sais ? »	– Jesi sigurna da ćeš moći? Mogu te poštedjeti nastavka.
---	--

exemple 24

« Martini leur proposa des paires de gants en latex. »	Martini im je ponudio lateks rukavice.
---	--

exemple 25

« — Elle a commencé à vomir dans l'eau , elle n'était vraiment pas bien. Tardieu l'a emmenée à la brigade. »	– Počela je povraćati, stvarno joj nije bilo dobro. Tardieu ju je odveo u brigadu.
---	--

5.2. Analyse syntaxique

Le texte original présente une utilisation marquée de phrases courtes et de phrases sans sujet explicite, une caractéristique récurrente dans les romans policiers. Cette structure sert à maintenir la tension tout en facilitant la fluidité narrative. En croate, la langue cible, une tendance similaire à l'emploi de phrases brèves est observée. La syntaxe croate évite également les phrases trop complexes et les longues descriptions juxtaposées, ce qui permet de conserver une cadence narrative rapide, essentielle pour préserver l'atmosphère de suspense.

exemple 26

« Encore à moitié endormi, Gabriel leva les paupières avec cette bouche pâteuse des lendemains de cuite. Sa silhouette de phasme était couchée en travers d'un lit aux draps défaits, sur le ventre, bras écartés. Il s'humecta les lèvres, tourna difficilement la tête. Le radio-réveil posé sur sa gauche indiquait 11 h 11. »	Još u polusnu, Gabriel je podignuo kapke i osjetio da su mu usta suha od mamurluka. Njegova silueta nalik paličnjaku ležala je preko razbacanog kreveta. Bio je okrenut potrbuške, raširenih ruku. Navlažio je usne i jedva okrenuo glavu. Alarm s njegove lijeve strane pokazivao je 11:11.
---	--

L'usage des ellipses et des pensées incomplètes, par ailleurs, reflète l'état de confusion ou de panique du protagoniste. Ils laissent les réflexions ouvertes et créent une atmosphère d'incertitude qui amplifie le suspense.

exemple 27

« <i>L'hôtel... La chambre 29... Le registre... »</i>	Hotel... Soba 29... Registar...
---	---------------------------------

exemple 28

« Où avait-il posé sa parka bleu nuit ? Pourquoi de solides bottes en daim, style cow-boy, avaient-elles remplacé ses chaussures militaires ? »	Gdje je ostavio svoju tamnoplavu jaknu s kapuljačom? Zašto su čvrste kaubojske čizme od brušene kože zamijenile njegove vojničke cipele?
--	---

exemple 29

« <i>D'accord, d'accord... Prendre le temps et réfléchir. »</i>	U redu, u redu... Stati i razmisliti.
---	---------------------------------------

Les phrases descriptives sont parfois plus longues, notamment lors des passages où l'auteur peint la ville ou la nature environnante. Ces moments de description permettent à l'auteur d'élargir le cadre narratif, introduisant une certaine lenteur dans le texte pour équilibrer les scènes plus dynamiques.

exemple 30

« Sous un ciel bas couleur ciment, la voiture de gendarmerie venait de se garer sur un vaste terrain de terre battue, entre la station d'épuration intercommunale et l'usine de traitement des déchets visible depuis la route, en contrebas. Des monts bruns, ocre et gris semblables à d'immenses tétons de sable faisaient barrage aux rangées de pins mêlés aux aulnes arrimés aux rives de l'Arve. En arrière-plan, les nuages dévalaient des sommets, se répandaient entre les parois en épais rubans de limaille. »	Pod niskim nebom boje cementa policijski automobil upravo se parkirao na širokom terenu utabane zemlje, između međuopćinskog postrojenja za pročišćavanje otpadnih voda i centra za obradu otpada, vidljivog odozgor s ceste. Smeđa, oker i siva brda, nalik golemim pješčanim sisama, zaklanjala su redove borova koji su se miješali s johama na obali rijeke Arve. U pozadini su se oblaci strmoglavljivali s vrhova planina šireći se među okomitim stijenama poput debelih traka strugotine.
--	---

Bien que les structures temporelles du français et du croate diffèrent — le français disposant d'un plus large éventail de temps verbaux — cette divergence n'a pas entravé la restitution du rythme narratif dans la traduction croate. Le texte original utilise principalement le passé dans les passages narratifs, à travers des temps tels que le passé simple, l'imparfait, le plus-que-parfait et le conditionnel passé. Ces temps permettent de créer un sentiment de progression narrative, propre à la reconstitution d'événements passés. Dans les dialogues, cependant, les temps présents et futurs dominant, reflétant l'immédiateté des échanges. Cette distinction temporelle a été fidèlement retranscrite dans la version croate, malgré les limitations imposées par le système verbal de la langue cible.

exemple 31

<p>« Le capitaine Paul Lacroix sortit de son véhicule, accompagné de Louise, une jeune gendarme d'un quart de siècle sa cadette. Ils scrutèrent les alentours, aperçurent les innombrables cadavres de volatiles.</p> <p>— Les ornithologues, là, ils racontent que la colonie a été effrayée en pleine nuit, expliqua Paul. Si l'on en croit leurs explications, ces oiseaux n'y voient quasiment rien dans le noir. Les centaines de milliers d'individus paniqués auraient décollé de leur branche et se seraient percutés en plein ciel, et ce sur plusieurs hectares. D'après les différents témoignages, ça s'est passé entre 2 h 10 et 2 h 20. »</p>	<p>Kapetan Paul Lacroix izašao je iz vozila u pratnji Louise, četvrt stoljeća mlađe policajke. Promotri su okolinu i opazili bezbrojne leševe ptica.</p> <p>– Ornitolozi kažu da je nešto usred noći prestrašilo koloniju – objasnio je Paul. – Ako je vjerovati njihovim objašnjenjima, ove ptice gotovo ništa ne vide u mraku. Stotine tisuća uspaničenih jedinki vjerojatno su poletjele s grana i sudarile se na nebu, i to na površini od nekoliko hektara. Prema raznim svjedočenjima, to se dogodilo noćas između 2:10 i 2:20.</p>
--	---

Comme nous pouvons voir dans cet exemple, le texte original utilise majoritairement le passé simple pour les actions principales et ponctuelles dans le passé, tandis que, dans les dialogues, le présent est utilisé pour un discours direct, suggérant une information actuelle qui reste valide ou vérifiable au moment de la prise de parole. Le conditionnel passé est utilisé pour exprimer des actions hypothétiques ou des événements incertains, marquant une spéculation ou une incertitude des événements décrits.

L'équivalent du passé simple en croate serait l'aoriste. Cependant, l'aoriste est aujourd'hui très rarement utilisé, en particulier dans la langue quotidienne et même dans la plupart des récits modernes. Il est devenu un archaïsme en croate, et on le retrouve principalement dans des textes littéraires anciens ou certains contextes très spécifiques. Le parfait serait donc la forme la plus couramment utilisée dans la langue croate contemporaine pour exprimer des actions passées. Optant pour l'aoriste aurait probablement créé une dissonance stylistique ou linguistique et rendu le texte plus formel, ce qui ne correspondrait pas au style narratif du texte original.

En français, les phrases peuvent fonctionner sans sujet, car le sujet peut être compris de manière implicite. En croate, la structure exige un sujet pour que la phrase soit fluide et compréhensible.

exemple 32

« — Chiure d'étourneau au coude gauche. — C'est pas vrai... Saloperie ! »	– Imaš izmet čvorka na desnom laktu. – Ma zezaš... Sranje!
--	---

exemple 33

« C'était vertigineux. »	Vrtjelo mu se u glavi.
--------------------------	------------------------

exemple 34

« Hors de question de rester pieds nus à déambuler dans ces couloirs. »	Nema šanse da će ostati bos i tako tumarati tim hodnicima.
---	--

L'ordre des mots dans la phrase

Dans la langue croate standard, l'ordre des mots bénéficie d'une relative flexibilité sur le plan grammatical. Toutefois, toutes les constructions ne sont pas appropriées dans un texte de style neutre. Dans ce cadre, un ordre des mots non marqué est privilégié, obéissant à la structure sujet - verbe - objet. Lorsqu'un ordre des mots marqué, c'est-à-dire non neutre, est utilisé, c'est pour souligner un élément spécifique de la phrase. Ce type de construction est principalement réservé à des contextes littéraires ou poétiques.¹ La flexibilité de l'ordre des mots en croate est également due à l'utilisation des déclinaisons. Contrairement au croate, le français n'est pas une

¹ <http://gramatika.hr/pravilo/red-rijeci-u-recenici/108/>

langue à déclinaisons. Cela signifie qu'en français, il n'est pas possible d'échanger la place du sujet et du complément sans modifier le sens de la phrase. Les déclinaisons permettent d'indiquer la fonction grammaticale des mots au sein de la phrase, indépendamment de leur position. En revanche, en français, c'est principalement la position des mots – et non leur forme – qui détermine leur fonction. Par conséquent, la structure de la phrase affirmative simple en français suit généralement l'ordre suivant : sujet – verbe – complément. Le sujet, dans ce cas, est toujours placé avant le verbe.²

exemple 35

« La mettre dans son équipe en espérant se rapprocher d'elle avait peut-être été, en définitive, une monumentale erreur. »	Možda je na kraju bila velika pogreška staviti je u svoj tim u nadi da će joj se približiti.
--	--

exemple 36

« Un bruit de moteur, au-dehors. »	Vani se začula buka motora.
------------------------------------	-----------------------------

5.3. Analyse stylistique

Une autre particularité du texte original réside dans le mélange fluide entre la voix du narrateur et l'introduction soudaine du dialogue intérieur du protagoniste. Ce procédé littéraire, connu sous le nom de « style indirect libre », permet au lecteur d'entrer sans transition dans les pensées du personnage tout en maintenant la narration à la troisième personne.

exemple 37

« Gabriel remonta, sur les nerfs. Qu'avait-elle raconté ? Un « vegan » ? Cet hôtel allait le rendre fou. »	Gabriel se, na rubu živaca, vratio gore. Što je rekla? „Vegan“? Ovaj će ga hotel izludjeti.
--	---

² <https://français.lingolia.com/fr/grammaire/la-phrase/la-phrase-affirmative-simple>

Les dialogues dans le texte se caractérisent par des interruptions fréquentes, imitant les conversations naturelles. Ce contraste entre le langage narratif, plus formel, et les dialogues, où prédominent l'argot et le langage familier, contribue à la crédibilité des interactions entre les personnages et accentue leur familiarité.

exemple 38

« — Ça, j'avais remarqué. Hormis les poivrots, les taulards et les cambrioleurs... — Et c'est très bien ainsi. Alors ces crimes de sang, parfois, on peut avoir besoin d'en parler, et pas juste à un type qui embaume des cadavres à longueur de journée. — « Un type »... J'ai des sentiments pour ce « type », figure-toi. Et il n'embaume pas à longueur de journée. Il a aussi des employés. — Super. »	— To sam primijetila. Za razliku od ispičutura, zatvorenika i provalnika... — I bolje da je tako. Zato o ovakvim krvavim zločinima ponekad možda trebamo porazgovarati, i to ne samo s nekim tipom koji balzamira leševe cijeli dan. — „Neki tip“... Gajim osjećaje za tog „tipa“, utuvi si to u glavu. I ne balzamira po cijele dane, ima zaposlenike. — Super.
---	---

5.4. Autres particularités du texte

5.4.1. Mots de liaison

Les mots de liaison sont des éléments souvent sous-estimés, mais ils jouent un rôle crucial dans la construction du sens, l'organisation des idées et la fluidité des textes. Dans les exemples suivants, nous examinerons la fonction et l'impact des mots de liaison dans les dialogues du texte, en observant leur capacité à articuler des relations logiques entre les énoncés, à exprimer des nuances de signification et à renforcer l'interaction entre les locuteurs.

"Bref" en français et "Uglavnom" en croate introduisent une conclusion ou un résumé. Ces termes sont utilisés pour signaler que ce qui suit est une synthèse ou un point clé. En français, "bref" implique que l'auteur va condenser l'information, tandis que "uglavnom" (signifiant "en gros" ou "en général") peut également introduire une généralisation ou une vue d'ensemble.

"Enfin" en français et "to jest" en croate servent à introduire une condition ou une explication supplémentaire. "Enfin" peut exprimer une attente ou une hésitation avant de conclure un propos. "To jest" (qui signifie "c'est-à-dire") permet de clarifier ou de préciser ce qui a été dit précédemment et, dans ce cas, annonce une condition.

exemple 39

« Bref , je devrais arriver à la brigade d'ici une demi-heure. Enfin , si je récupère mes affaires... »	Uglavnom , trebao bih biti u brigadi za pola sata. To jest , ako pronađem svoje stvari...
---	---

"Ouais" en français et "da" en croate sont des mots de confirmation qui établissent l'accord entre les interlocuteurs. "Ouais" est une variante familière de "oui," indiquant un ton décontracté, tandis que "da" est l'affirmation standard en croate. Ces mots servent à établir une connexion entre les interlocuteurs et à montrer qu'ils partagent une compréhension mutuelle.

exemple 40

« — On s'est bien connus, ouais . »	– Dobro smo se poznavali, da .
--	---------------------------------------

Dans le dernier exemple, le mot "là" joue un rôle dans la structuration de la phrase et attire l'attention sur les ornithologues. En revanche, son inclusion dans la version croate ne semblerait pas naturelle pour la langue.

exemple 41

« — Les ornithologues, là , ils racontent que la colonie a été effrayée en pleine nuit, expliqua Paul. »	– Ornitolozi kažu da je nešto usred noći prestrašilo koloniju – objasnio je Paul.
---	---

6. CONCLUSION

Le présent mémoire de master a eu pour objectif de présenter la traduction et l'analyse du roman policier *Il était deux fois* de Franck Thilliez, auteur reconnu pour ses œuvres captivantes dans le genre du polar en France. Mon choix s'est porté sur cette œuvre non seulement en raison de la renommée de Thilliez, souvent qualifié de maître du mystère, mais aussi en raison de son potentiel à susciter l'intérêt des jeunes lecteurs passionnés par ce type de littérature. Cette traduction a également permis d'explorer un domaine peu étudié au cours de mes études : la traduction de romans policiers. Ce genre se distingue par des descriptions détaillées, riches en adjectifs, mais aussi principalement par des dialogues courts et naturels, souvent marqués par un registre familier et de l'argot.

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons proposé une brève rétrospective sur la traduction en tant que discipline. Nous avons d'abord défini la traduction et présenté quelques-unes des théories majeures qui ont façonné ce domaine. Ensuite, un survol historique de la traduction à travers les siècles, jusqu'au XXI^e siècle, a été entrepris. Un chapitre a été spécifiquement consacré au roman policier, genre littéraire auquel appartient l'œuvre traduite. Nous avons examiné l'évolution du polar et mentionné les auteurs les plus influents qui ont contribué à son développement. Cette première partie s'est conclue par une présentation de Franck Thilliez, avec un aperçu de sa biographie et un résumé de l'intrigue de *Il était deux fois*, destiné à susciter l'intérêt du lecteur pour la traduction qui suit dans la deuxième partie.

La traduction de l'œuvre relate la quête tragique de Gabriel Moscato, gendarme de Sagas, pour retrouver sa fille disparue, Julie, avec l'aide du capitaine Paul Lacroix. À travers cette histoire, Thilliez nous plonge dans l'atmosphère morose de Sagas, une petite ville française où le soleil se fait rare et où les principaux visiteurs viennent pour la prison locale. Les descriptions des paysages sombres contribuent à l'atmosphère oppressante du roman, renforcée par l'introduction d'éléments fantastiques tels que la pluie d'oiseaux.

Dans la troisième partie, nous avons procédé à une analyse approfondie de la traduction. Nous avons commencé par une analyse lexico-syntaxique en s'appuyant sur les sept procédés de Vinay et Darbelnet, ainsi que sur quelques autres procédés traductologiques. Cette analyse a révélé que les traductions littérales sont rares, ce qui confirme que le français et le croate présentent des structures grammaticales profondément distinctes. En revanche, les procédés de transposition et de modulation ont été fréquemment observés, soulignant les différences de

naturel entre les deux langues et la nécessité d'adaptations pour conserver le sens et le style de l'original. Par la suite, nous avons procédé par une analyse syntaxique, comparant les structures des phrases en français et en croate, en particulier les phrases courtes sans sujet caractéristiques du roman policier, ainsi que les descriptions détaillées. Nous avons également examiné l'utilisation des temps verbaux, en tenant compte des différences notables entre les systèmes temporels des deux langues. Enfin, nous avons effectué une analyse stylistique, en observant l'usage du style indirect libre ainsi que le registre familier dans les dialogues. Pour clore cette analyse de la traduction, nous avons également examiné une autre particularité du texte : l'emploi des mots de liaison.

Au cours du processus de traduction, j'ai eu l'opportunité d'approfondir mes compétences traductologiques et de découvrir les défis spécifiques que pose le genre du roman policier. Ce travail exige une réflexion constante sur les choix des mots et des structures afin de recréer l'atmosphère sombre et oppressante propre aux polars, en particulier ceux de Franck Thilliez. À première vue, on pourrait penser que traduire un polar, qui comporte moins de longues descriptions détaillées, serait plus simple ; cependant, j'ai constaté que même les dialogues aux phrases courtes peuvent être exigeants à traduire, surtout en tenant compte des différences grammaticales profondes entre le croate et le français. La langue française dispose d'un vocabulaire très riche, avec de nombreuses expressions et façons de dire une même idée, alors que le croate est plus limité en termes de variété lexicale. Cela m'a souvent obligé à rechercher des solutions qui restituent l'effet du texte original dans une langue aux ressources différentes. Bien que j'aie généralement pu trouver des équivalents satisfaisants, il m'a parfois fallu opter pour des solutions plus naturelles en croate, qui, malgré leur fluidité, n'avaient pas toujours le même impact que dans le texte source. Cette expérience m'a permis de mieux comprendre l'importance de l'adaptabilité en traduction littéraire et d'apprécier le rôle créatif du traducteur, qui doit non seulement transposer les mots, mais aussi l'âme et l'ambiance d'une œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

Abdulhakeem, Jamal. (2023). *Les aspects de la traduction et son rapport avec la guerre*. Al-Mustansiriya University. Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/369087937_1_Les_aspects_de_la_traduction_et_son_rapport_avec_la_guerre (consulté le 23 octobre 2024).

Ballard, Michel. (2013). *Histoire de la traduction*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

Berman, Antoine. (2008). *L'Âge de la traduction. « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin, un commentaire*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, coll. « Intempestives ».

Delisle, Jean. (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction : théorie et pratique : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais*. Ottawa : Editions de l'Université d'Ottawa.

Eco, Umberto. (2003). *Dire presque la même chose : Expérience de traduction*. Paris : Grasset.

Guidère, Mathieu. (2013). *Introduction à la traductologie*. Bruxelles : De Boeck, p. 41-65.

Hermans, Jessica. (2021). *Analyse de l'œuvre : Il était deux fois de Franck Thilliez*. Disponible sur <https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraires/franck-thilliez/il-etait-deux-fois/analyse-du-livre> (consulté le 10 septembre 2024).

Ladmiral, Jean-René (1994). *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Collection Tel. Vol. 246. Paris : Gallimard.

Le Calvé-Ivičević, Evaine. (2015). *Lectures en traductologie*. Zadar : Sveučilište u Zadru, p. 45-50. Disponible sur : <http://www.unizd.hr/Portals/41/Lectures%20en%20traductologie%20C.pdf> (consulté le 4 septembre 2024).

Lederer, Marianne. (2006). *La théorie interprétative de la traduction. Origine et évolution*, In: Michel Ballard (éd.) : *Qu'est-ce que la traductologie?*, Lille : Artois Presses Université, pp. 37-52.

Lejeune, Guillaume. (2013). *Tendances et traduction dans le romantisme allemand*. Noesis. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/noesis/1849> (consulté le 14 octobre 2024).

Louviot, Myriam. (2012). *Le roman policier*. Paris : Éditions Didier.

Meschonnic, Henri. (1999). *Traduire la littérature*, in: *Poétique du traduire*, Lagrasse : Verdier.

Mesplède, Claude. (2016). *Roman policier*. Encyclopaedia Universalis : Les Grands Articles.

Mikšić, Vanda. (2011). *Interpretacija i prijevod*. Zagreb : Meandarmedia.

Mounin, Georges. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.

Thilliez, Franck. (2020). *Il était deux fois*. Paris : Fleuve éditions.

Vinay, Jean. Paul. & Darbelnet, Jean. (1958.) *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. Montreal : Beauchemin.

Sitographie

Actualité. Romans, nouveautés : Les livres de Franck Thilliez. Disponible sur <https://actualite.com/dossier/338/romans-nouveautes-les-livres-de-franck-thilliez> (Consulté le 9 septembre 2024).

Encyclopædia Universalis. Traduction – Le XXe siècle. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/traduction/3-le-xxe-siecle/> (Consulté le 23 octobre 2024).

Gramatika. Red riječi u rečenici. Disponible sur : <http://gramatika.hr/pravilo/red-rijeci-u-recenici/108/> (Consulté le 06 octobre 2024).

Larousse – dictionnaire français. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/portail/> (Consulté juin/juillet/août/septembre 2024).

Lingolia. La phrase affirmative simple. <https://francais.lingolia.com/fr/grammaire/la-phrase/la-phrase-affirmative-simple> (Consulté le 06 octobre 2024).

W.W. Norton & Company. The Nineteenth Century, Romanticism. Disponible sur <https://wnorton.com/college/english/nawest/content/overview/romanticism.htm> (Consulté le 13 octobre 2024).

RÉSUMÉ

Ce mémoire de master présente la traduction de l'oeuvre *Il était deux fois* de Franck Thilliez, en mettant l'accent sur les défis traductologiques spécifiques au genre du roman policier. La première partie présente les fondements théoriques de la traduction, en s'appuyant sur les principales théories et contributions des théoriciens reconnus telles que Mathieu Guidère, Marianne Lederer, Jean Deslile et Itamar Even-Zohar, tout en proposant une perspective historique de son évolution. La deuxième partie contient la traduction d'extraits choisis de l'oeuvre, accompagnée d'une analyse traductologique détaillée, basée notamment sur les sept procédés de Vinay et Darbelnet. Enfin, la conclusion synthétise les principaux résultats et enjeux, contribuant à une meilleure compréhension de la traduction littéraire appliquée au genre policier.

Mots-clés : Traduction, Franck Thilliez, roman policier, Mathieu Guidère, analyse traductologique, Vinay et Darbelnet

SADRŽAJ

Franck Thilliez „Il était deux fois“: prijevod i traduktološka analiza

Cilj ovoga diplomskog rada je predstaviti prijevod i traduktološku analizu prijevoda odabranih ulomaka iz kriminalističkog romana *Il était deux fois* autora Francka Thillieza, s posebnim naglaskom na specifične izazove prevođenja žanra kriminalističkog romana. Prvi dio rada istražuje teorijske osnove prevođenja i daje povijesni pregled razvoja traduktologije, na temelju ključnih teorija i doprinosa teoretičara kao što su Mathieu Guidère, Marianne Lederer, Jean Deslile i Itamar Even-Zohar. Drugi dio sadrži prijevod odabranih ulomaka iz romana, nakon čega prelazimo na detaljnu analizu prijevoda, koja se uglavnom oslanja na sedam prevoditeljskih postupaka Vinaya i Darbelnet. Za kraj, u zaključku iznosimo glavna rješenja i izazove prijevoda, pridonoseći tako boljem razumijevanju književnog prevođenja u kontekstu kriminalističke fikcije.

Ključne riječi: prijevod, Franck Thilliez, kriminalistički roman, Mathieu Guidère, traduktološka analiza, Vinay i Darbelnet

ABSTRACT

Franck Thilliez “Il était deux fois”: Translation and translation analysis

This master’s thesis presents the translation of Franck Thilliez’s *Il était deux fois*, focusing on the specific translation challenges posed by the crime novel genre. The first part of the thesis explores the theoretical foundations of translation, drawing on key theories and contributions from theorists such as Mathieu Guidère, Marianne Lederer, Jean Deslile, and Itamar Even-Zohar, while offering a historical perspective on the evolution of translation. The second part includes the translation of selected extracts from the novel, followed by a detailed translation analysis mainly based on the seven methods defined by Vinay and Darbelnet. Finally, the conclusion synthesizes the main solutions and challenges of the translation, contributing to a deeper understanding of literary translation in the context of crime fiction.

Key words: translation, Franck Thilliez, crime novel, Mathieu Guidère, translation analysis, Vinay and Darbelnet